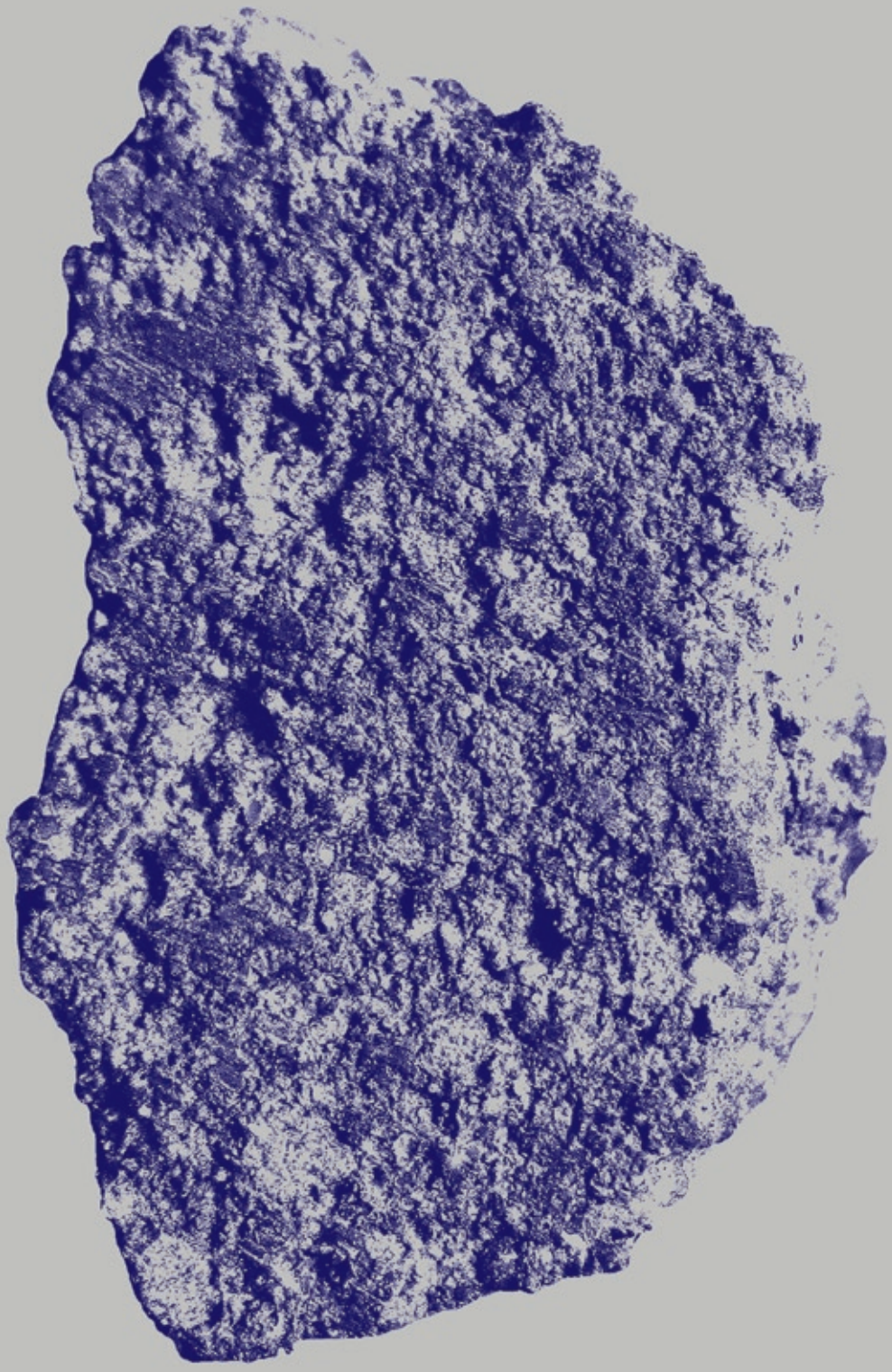


GALERIE
ÉPISODIQUE

Young Memories P. 6
Alexandra Roussopoulos

Neuf nuances de réflexion / Nine shades of reflection P. 10
Hélène Prigent

Lignes (é)mouvantes / Moving lines P. 17

Fréquences perdues / Lost frequency P. 35
Carte blanche à/to Laure Marsac

Manifestes incertains et autres immenses solitudes / Uncertain manifestos and other immense loneliness P. 53
Frédéric Pajak

Play Time P. 65
Martin Mc Nulty

Météorites, nos plus lointains souvenirs / Meteorites, our most distant memories P. 81
Carte blanche à/to Matthieu Gounelle

Météorites, nos plus lointains souvenirs / Meteorites, our most distant memories P. 82
Matthieu Gounelle

Le rêve éveillé / Waking dream P. 97
Carte blanche à/to Lola Levent

Transitions P. 111
Carte blanche à/to Denys Zacharopoulos

Transitions P. 112
Denys Zacharopoulos

Terres / Earth P. 127
Carte blanche à/to Alia Bengana

Dessiner le commencement / Drawing the beginning P. 143

10.2015 – 06.2016 P. 157

young memories

10.2015 — 06.2016

Young Memories

Alexandra Roussopoulos

Young Memories est un projet artistique se déclinant en un cycle de neuf expositions : *Lignes émouvantes, Fréquences perdues, Manifestes incertains et autres immenses solitudes, Play time, Météorites, nos plus lointains souvenirs, Le rêve éveillé, Transitions, Terres, Dessiner le commencement.*

Young Memories - souvenirs de jeunesse ou jeunes souvenirs - est le fil conducteur reliant chacune de ces propositions. Bien que chaque exposition soit autonome, elles forment un ensemble, un autoportrait en creux en quelque sorte.

C'est en tant qu'artiste que j'ai construit ce projet. Mon approche est la même que lorsque je peins à l'atelier. J'ai conçu *Young Memories* comme une composition artistique, « une sculpture sociale » (Joseph Beuys) dont les approches différentes se confrontent, se croisent et se rejoignent.

La mémoire est abordée en tant qu'espace liminaire ; un entre-deux où le rêve et la réalité se confondent, laissant place à l'utopique et à la réminiscence. Les frontières sont brouillées. C'est vers un *ailleurs* que j'ai cherché à me projeter, en faisant se rencontrer des champs variés (arts visuels, édition, cinéma, sciences, architecture, musique) aux spatio-temporalités diverses (des artistes de différentes générations et nationalités).

La première exposition de ce cycle, *Lignes (é)mouvantes*, interroge la transmission qui a lieu entre artistes-professeurs et artistes-étudiants. Cette question est abordée comme un partage d'expériences en opposition à un enseignement hiérarchique et unilatéral.

Fréquences perdues est une carte blanche à Laure Marsac, comédienne, réalisatrice et amie de jeunesse. La proposition interroge le rapport que les artistes-cinématographes entretiennent avec la mémoire et la jeunesse. Une série de projections et de discussions viennent accompagner cette exposition dans notre salle de cinéma « home made ». Elle fait écho à ma propre histoire, celle de l'époque de l'Entrepôt, cinéma d'art et essai que Carole et Paul Roussopoulos, mes parents, ont dirigé de 1986 à 1994.

Manifestes incertains et autres immenses solitudes nous plonge dans l'univers de Frédéric Pajak et de ses *Cahiers Dessinés*. Lui qui a l'habitude d'exposer d'autres artistes, est invité cette fois-ci à s'exposer. La proposition s'articule autour du dessin dans son rapport au texte, et dans la façon qu'il a de donner forme à notre mémoire.

Durant *Play Time,* le sculpteur Martin Mc Nulty déménage son atelier à la Galerie épisodique. C'est un territoire d'expérimentations que j'ai côtoyé pendant plus de 20 ans. Nos ateliers se trouvaient dans un même espace ; les formes et les couleurs circulaient d'un étage à l'autre, imprégnant nos pratiques respectives.

L'exposition *Météorites, nos plus lointains souvenirs, est* conçue par l'astrophysicien Matthieu Gounelle. C'est dans une démarche créatrice qu'il a invité les artistes à se projeter et à imaginer cet ailleurs vertigineux que symbolise la météorite. Les œuvres proposent ici un dialogue avec cet objet étrange et étranger.

La matière sonore est le point de départ de la proposition de Lola Levent, *Le rêve éveillé*. Derrière cette carte blanche, il y a le désir de faire confiance à la jeunesse et à son énergie. Il y a également la volonté d'établir un échange artistique entre différentes générations d'artistes, performeurs et musiciens, créant une occasion de se souvenir, de célébrer, de danser.

Transitions est une proposition de Denys Zacharopoulos. L'exposition explore la mémoire comme un espace de transition renvoyant à l'idée de frontières : une traversée entre le passé et le présent, entre un ici et un ailleurs (la Grèce et la France). Cette exposition fait également écho à ma propre généalogie d'artiste franco-grecque, à mon rapport à la Grèce et à mes origines.

Pour sa carte blanche *Terres,* l'architecte Alia Bengana a invité l'artiste Jacques Kaufmann à exposer ses « paysages céramiques ». Ces installations interrogent le statut du matériau terre. Elles s'appuient sur des artéfacts qui ont traversé l'histoire et les cultures : la terre, transformée en brique par la main de l'homme. Elles donnent à voir la force des murs qui nous soutiennent et nous protègent, en même temps que la fragilité des constructions humaines.

Dessiner le commencement est une exposition collective d'artistes chinois qui interroge l'ambiguïté du statut du dessin en Chine. Le dessin devient une mémoire, un souvenir, une trace. À travers cette exposition se dessine également le commencement d'une nouvelle aventure artistique, ma rencontre avec la Chine il y a maintenant cinq ans.

Young Memories est l'occasion de m'engager dans une aventure à la fois collective et festive, de partager un espace et de créer des ponts entre des mondes qui ne se rencontrent pas toujours. Le soir du 13 novembre 2015 nous étions à la galerie à l'occasion du vernissage de *Fréquences perdues*. Certains pleuraient ou écoutaient la radio, d'autres dansaient. Mais nous étions ensemble dans ce lieu.

Le collectif, le lien aux autres a pris une place de plus en plus importante dans mon travail. Aujourd'hui, je « co-élabore » de façon constante : lors de résidences d'artistes, de commissariats d'expositions, à travers l'enseignement ou la réalisation de pièces « co-élaboratives ». En se confrontant au monde des autres, il y a le désir de se retrouver au plus juste, d'être déstabilisée et nourrie, de s'imprégner afin de se déplacer. À l'origine de cette aventure se trouve la recherche du mouvement. Ces expériences, ces partages me construisent, affinent ma vison et aiguisent mon regard.

Young Memories

Alexandra Roussopoulos

Young Memories is an artistic project, a cycle of nine exhibitions: *Moving lines, Lost frequency, Incertain manifestos and other immense loneliness, Play time, Meteorites, our most distant memories, Waking Dream, Transitions, Earth, Drawing the Beginning*.

Young Memories - childhood or "recent" memories - is the thread connecting the proposals. Although each exhibition is autonomous, together they form a whole, an implicit self-portrait, so to speak.

It is as an artist that I have carried out this projet. My approach is the same as when I paint in the studio. I have conceived *Young Memories* as an artistic composition, "a social sculpture" (Joseph Beuys) whose different approaches confront, intersect and meet one another.

Memory is approached as a liminal space; an in-betweenness where dream and reality merge, leading to utopia and reminiscence. Boundaries are blurred. I have sought to project myself towards an elsewhere and an "elsewhen", bringing together varied fields (visual arts, publishing, cinema, science, architecture, music) and spatial-temporal contexts (artists from different generations and nationalities).

The first exhibition of this cycle, *Moving Lines*, questions the transmission that takes place between teaching artists and studying artists. This issue is addressed as a sharing of experiences as opposed to hierarchical, unilateral teaching.

Lost Frequency is a carte blanche given to the actrice, filmmaker and childhood friend Laure Marsac. The proposition questions cinematographers' relationship to memory and youth. The exhibition is accompanied by a series of screenings and discussions in our "homemade" cinema. It echoes my own history: the era of L'Entrepôt, an art house cinema that was run by my parents Carole and Paul Roussopoulos from 1986 to 1994.

Incertain manifestos and other immense loneliness immerses us into the world of Frédéric Pajak and his *Cahiers Dessinés*. Used to showing other artists, Pajak is this time invited to exhibit his own work. The proposition revolves around drawing in its connection to text, and in the way it gives shape to our memory.

During *Play Time*, the sculptor Martin Mc Nulty moves his studio to the Galerie épisodique. I have been in contact with this experimentation territory for more than twenty years. Our studios were located in the same space; the shapes and colors moved across the floor, shaping each other's practices.

The exhibition *Meteorites, our most distant memories*, is conceived by the astrophysicist Matthieu Gounelle. It is with a creative approach that he has invited the artists to project themselves and imagine the vertiginous elsewhere that the meteorite symbolises. The artworks offer a dialogue with this strange, foreign object.

Sound material is the starting point of Lola Levent's proposition, *The waking dream*. Through this carte blanche lies both the desire to trust youth and its energy and the will to develop an artistic exchange between different generations of artists, performers and musicians, creating an opportunity to remember, celebrate and dance.

Transitions is a proposition by Denys Zacharopoulos. The exhibition explores memory as a transition space, referring to the notion of borders: a bridge between the past and the present, between here and elsewhere (Greece and France). This exhibition also echoes my own genealogy as a Franco-Greek artist, my relationship to Greece and to my origins.

For her carte blanche *Earth*, the architect Alia Bengana has invited Jacques Kaufmann to exhibit his "ceramic landscapes". These installations question the status of the earth material. They rely on artefacts which have gone through history and cultures: earth, transformed in brick by the hands of men. They reveal the strength of these walls, which support and protect us, at the same time as the fragility of human constructions.

Drawing the beginning is a collective exhibition of Chinese artists, questioning the ambiguity of drawing's status in China. Drawing becomes a memory, a record, a trace. Through this exhibition, the beginning of a new artistique adventure - my encounter with China, five years ago - also emerges.

Young Memories is the opportunity to take part in an adventure that is both collective and festive, to share a space and build bridges between worlds that do not always meet. On the night of November 13, 2015, we were at the gallery, for the private view of *Lost Frequency*. Some cried or listened to the radio, others danced. But we were together in this space.

The collective, the connections to others, are of increasing importance in my work. Today, I "co-elaborate" on a regular basis: during artist residencies, curating projects, through teaching or "co-elaborative" pieces. Behind this confrontation to the world of others, lies the desire to find oneself as accurately as possible, to be destabilised and nourished, to immerse oneself in order to move forward. This adventure stems from this search for movement. These shared experiences construct me; they define my vision and sharpen my gaze.

Neuf nuances de réflexion

Hélène Prigent

La série de neuf expositions conçue et présentée par Alexandra Roussopoulos, *Young Memories*, met à l'honneur le travail collectif. Cette dimension n'est pas nouvelle dans le travail de l'artiste : en 2007, elle assurait à Paris le commissariat de l'exposition *L'eau et les rêves* réunissant 65 artistes, présentée à la galerie Kamchatka ; en 2014 elle confrontait son travail à celui de Serge Poliakoff (disparu en 1969) ; elle invite par ailleurs très régulièrement d'autres artistes dans ses expositions personnelles. Cependant, pour chacune des expositions de la série *Young Memories*, c'est le lien à sa propre histoire que relève d'abord Alexandra Roussopoulos. Ainsi note-t-elle, au sujet de la carte blanche donnée à Laure Marsac, *Fréquences perdues*, que la comédienne est une amie de jeunesse dont la profession fait écho à sa propre histoire, celle de l'époque de l'*Entrepôt*, cinéma d'art et d'essai dans le XIVe arrondissement de Paris que ses parents ont dirigé de 1986 à 1994 ; de même, elle rappelle que le sculpteur Martin Mc Nulty qui présente l'exposition *Play Time* est un compagnon de longue date avec qui elle a partagé pendant des années le même espace de travail ; à propos de l'exposition *Transitions* proposée par Denys Zacharopoulos, elle souligne encore qu'elle y trouve un écho à sa propre généalogie d'artiste franco-grecque ; quant à la Chine, représentée par une exposition collective d'artistes chinois dans l'exposition *Dessiner le commencement*, l'artiste précise qu'elle y travaille régulièrement depuis maintenant cinq ans. Certes, la thématique de la mémoire et de la transmission choisie par Alexandra Roussopoulos pour cette série d'expositions se prêtait à de tels rapprochements qui dessinent, comme elle le dit elle-même, « un autoportrait en creux ». Mais au-delà de telles évocations, on pressent que la dimension collective est étroitement associée par l'artiste à sa création personnelle.

« Le collectif, le lien aux autres a pris une place de plus en plus importante dans mon travail », reconnaît Alexandra Roussopoulos. « C'est en tant qu'artiste que j'ai construit ce projet. Mon approche est la même que lorsque je peins à l'atelier », écrit-elle encore. Il s'agit donc d'un travail de composition dans lequel les différentes propositions des intervenants sont autant de matériaux à la disposition de l'artiste. Mais pourquoi ce passage par le collectif, que la peintre éprouve comme un besoin ? Son but n'est pourtant pas celui d'une œuvre collective : sans doute a-t-elle choisi les intervenants à qui elle a donné une carte blanche, sans doute a-t-elle discuté longuement avec eux et participé ensuite aux différents accrochages, mais sa recherche n'est pas celle d'une œuvre collective. Elle l'écrit : ce qui l'intéresse, c'est le fait d'être déstabilisée, ce sont les déplacements que les rencontres suscitent. Le collectif est un relais, la relation aux autres un détour qui permet à l'artiste de « se retrouver au plus juste ».
Le collectif s'inscrit donc dans une quête identitaire. Il est ce par quoi l'artiste se re-trouve.
Ce détour par les autres et tout aussi bien par l'Autre comme élément incontournable de la création est au cœur de la culture paternelle d'Alexandra Roussopoulos, la Grèce. L'inspiration, la Muse, est grecque, et dans la Grèce antique, elle est cet autre qui inspire le poète, qui lui dicte ses vers. Elle est à la fois la liberté accordée au poète de chanter et le transport qui va lui donner l'inspiration, à la fois le don le plus personnel – le poète est un élu : « Ce sont elles [les Muses] qui à Hésiode un jour apprirent un beau chant [...] » – et le plus extérieur parce qu'il suppose l'indispensable part de l'Autre. Or, n'y a t-il pas dans le rapport qu'Alexandra Roussopoulos nourrit avec le collectif, dans cet aller-retour qu'elle entretient entre elle et l'autre, quelque chose de cette tension de l'inspiration telle qu'elle a été définie par les Grecs et qui constitue l'artiste dans son identité d'artiste, dans sa petite musique à lui surgie de la présence d'un autre ?

Les choix opérés par Alexandra Roussopoulos dans cette série de neuf expositions sont très ouverts et accueillent plusieurs nationalités et nombre de supports artistiques différents : les arts visuels, le cinéma, le dessin, l'architecture, la musique, les sciences, l'édition.
La peinture, en revanche, si elle ponctue ici ou là une exposition, n'en est jamais le support principal. Ce choix est singulier de la part d'une artiste peintre, d'autant que si la peinture n'est pas son unique mode d'expression, elle occupe depuis quelques années de plus en plus de place dans sa création, comme en témoignent les œuvres réalisées en Chine au cours des cinq dernières années. *Young Memories*, « Jeunes souvenirs » ou « Souvenirs de jeunesse », c'est en tout cas le passé que convoque l'artiste dans cette série, un passé qu'elle signale néanmoins comme un retour – « se retrouver » –, et dont les fruits se cueillent dans ses dernières productions picturales, notamment dans les toutes dernières œuvres de la série *Dépaysages*.
En associant ainsi la part de l'autre assurée par la dimension collective et l'idée d'un retour lié au passé, l'artiste retrouve la culture grecque antique selon laquelle l'apprentissage et la connaissance s'acquièrent par un retour : on n'apprend que ce que l'on savait déjà, on ne devient que ce que l'on est, on ne part jamais qu'à la conquête de ses propres limites. Le retour réside dans l'écart entre ce qui est déjà acquis mais pourtant encore ignoré, par où la connaissance est re-connaissance, l'acquisition re-couvrement, le départ retour. Dans la théorie aristotélicienne, le mouvement est ce qui permet le passage d'un état à l'autre. « À l'origine de cette aventure se trouve la recherche du mouvement », conclut de son côté Alexandra Roussopoulos en présentant *Young Memories*.

Nine shades of reflection

Hélène Prigent

Young Memories - the series of nine exhibitions conceived and presented by Alexandra Roussopoulos - celebrates collective work. This dimension is hardly new in the artist's practice: in 2007, she curated *Water and dreams* - an exhibition that brought together 65 artists - at the Kamchatka gallery, in Paris; in 2014, she put her work and Serge Poliakoff's (who died in 1969) into dialogue; furthermore, she regularly invites other artists in her personal exhibitions. However, for each *Young Memories* exhibition, it is the connection to her own history that Alexandra Roussopoulos first points out. Thus, she notes concerning *Lost frequency* - the carte blanche given to Laure Marsac, that the actrice is a childhood friend whose practice echoes her own history: the time of *L'Entrepôt*, an art house cinema in the fourteenth arrondissement of Paris, that was run by her parents from 1986 to 1994. Similarly, she mentions that the sculptor Martin Mc Nulty, presenting the exhibition *Play Time,* is a longstanding companion with whom she shared the same working space for years. Regarding the exhibition *Transitions* - Denys Zacharopoulos's curatorial proposition, she highlights once again the way in which it echoes her own genealogy, as a French-Greek artist. Regarding China, which is represented by a collective exhibition of Chinese artists in *Drawing the beginning,* she explains that she has worked there regularly for five years now. Certainly, the thematic of memory and transmission chosen by Alexandra Roussopoulos for this series of exhibitions lends itself to such connections, from which emerges what she describes as "an implicit self-portrait". But beyond such evocations, one has the feeling that the artist closely associates the collective dimension to her personal creation. "The collective, the connection to others, has gained an increasing importance in my work", Alexandra Roussopoulos admits. "I have carried out this projet as an artist. The approach is the same as when I paint in the studio", she also writes. The project is thus a work of composition in which the participants' various propositions become the materials available to the artist. But why take the path of the collective, that the painter experiences like a need? Her aim is not that of a collective work of art: there is no doubt that she has chosen the participants to which she has given a carte blanche, that she has talked at length with them and then taken part in the shows' installation, but her research is not inscribed within a collective piece. She writes that she is interested in being destabilised, in the movement emerging through encounters. The collective is a relay, the connection to others is a detour, enabling the artist "to find herself as accurately as possible". The collective is thus inscribed within a quest for identity. It is that by which the artist finds herself, again.

This detour through others and the Other, as an integral element of creation, is central to Alexandra Roussopoulos's paternal culture, Greece. Inspiration, the Muse, is Greek, and in ancient Greece, she is this other who inspires the poet, dictating his verses. She represents the freedom that is given to the poet to sing as well as the transport that will provide inspiration, which is both the most personal gift - the poet is chosen: "It is them (the Muses) who once taught Hesiod a beautiful song (...)" - and the most external gift since it implies the other's essential part. Is there not, in Alexandra Roussopoulos's sustained relationship with the collective, in the exchange that she maintains with the other, something of this tension of inspiration, as it was defined by the Greeks and that constitutes the artist in his artistic identity, in his personal little music, arising from the presence of an Other? Alexandra Roussopoulos's choices for this series of nine exhibitions are very open, welcoming several nationalities and various artistic media: visual arts, cinema, drawing, architecture, music, science, and publishing.

And while painting punctuates an exhibition here and there, it is never the primary medium. Coming from a painter, this decision is peculiar. Although painting is not her sole form of expression, it has gained increasing importance in her practice in recent years, as the works made in China over the past five years attest. In *Young Memories,* "recent memories" or "childhood memories", it is the past that the artist calls upon; a past that she nonetheless signals as a return - "to return to oneself" - whose rewards can be found in her latest pictorial productions, including the latest works of the *Dépaysages* series.

Associating in this way the part of the other provided by the collective dimension and the idea of a return related to the past, the artist encounters ancient Greek culture, according to which learning and knowledge are acquired through a return: we only learn what we already knew, we only become what we are, we only set out in search of our own limits. This return lies in the gap between what has already been acquired, yet is still ignored, wherein knowledge is re-cognition, acquisition is re-collection, and departure is a return. In Aristotelian theory, the movement is what enables the transition from one state to another. Presenting *Young Memories,* Alexandra Roussopoulos concludes, "this adventure stems from the search for movement".

LIGNE
NOUVA

S (É) M

MOVING LINES

ANTES

Luc Andrié,
Antonin Fassio |
Sophie Bouvier
Ausländer,
Gary Woodley |
Felix Goulard,
Paul Desmazières |
Joan Ayrton et
Virginie Yassef,
Club Superette |

Lignes (é)mouvantes
Moving lines

Cette première exposition présente des artistes qui enseignent et étudient dans des écoles d'art en France et à l'étranger (Paris, Poitiers, Lausanne, Londres). Elle repose sur ce point de rencontre susceptible de surgir entre étudiants et enseignants dans le cadre d'une école d'art. Qu'est ce qui se transmet ? Que découvre-t-on de son passé, de son avenir dans ce partage de savoirs et d'émotions ? Quatre artistes sont invités à dialoguer avec un/une de leurs étudiants/es ou professeur(e)s autour de ces interrogations.

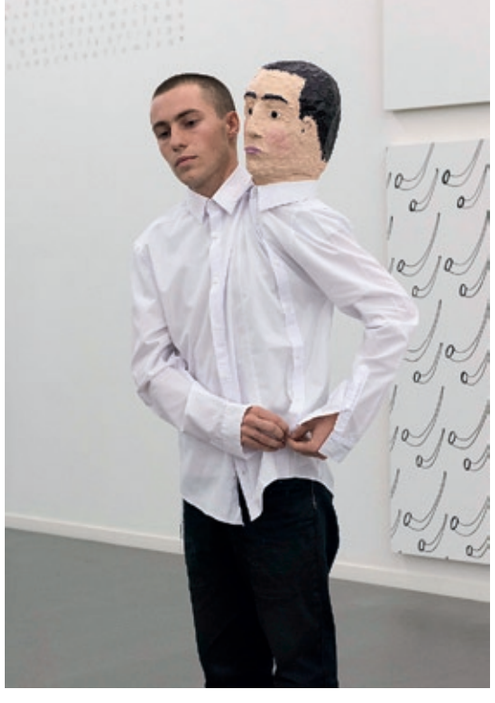
This first exhibition presents artists who teach or study in art schools in France and abroad (Paris, Poitiers, Lausanne, London). The show focuses on the meeting point that may emerge between students and teachers within the context of an art school. What is transmitted? What is revealed from one's own past and future in this sharing of knowledge and emotion? Four artists are invited to engage in a dialogue with one of their professors or students around this questioning.

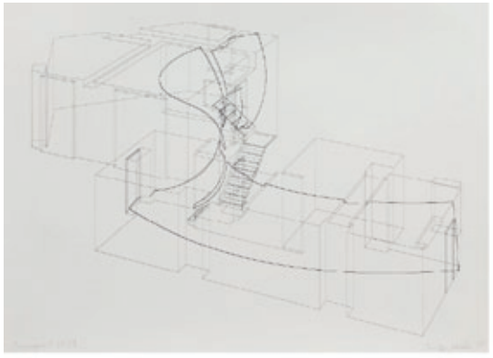
23.10.2015 — 10.11.2015

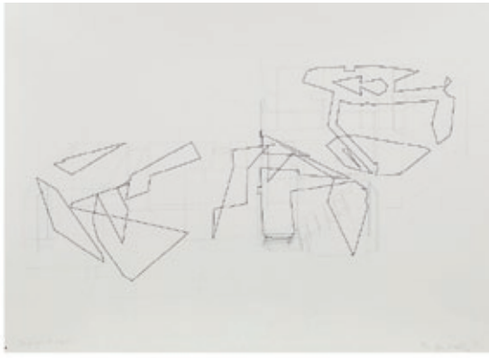
« La farce commence toujours avant le lever du soleil.
Il y a de la route, une route violette mais presque noire, quand même. Monsieur s'enfonce lentement dans la lumière du néon, cette pâleur poussiéreuse et industrieuse. Les pixels de l'écran se déposent sur chacun des objets. Cette lumière conditionne ses mouvements, elle l'encourage à l'inertie et la contemplation. Mais il ne rêve pas, le son de l'objet rêve pour lui. »

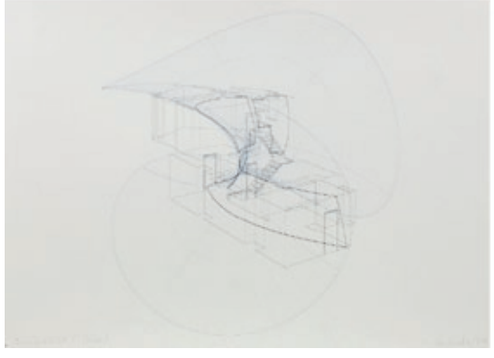
'The joke always begins before the sun rises. Road.
A purple road, yet still almost black. Mr... slowly sinks into the neon light, this dusty, industrious paleness. The pixels of the screen settle on each object. This light conditions his movements, it encourages him to inertia, and contemplation. But he does not dream, the sound of the object dreams for him."

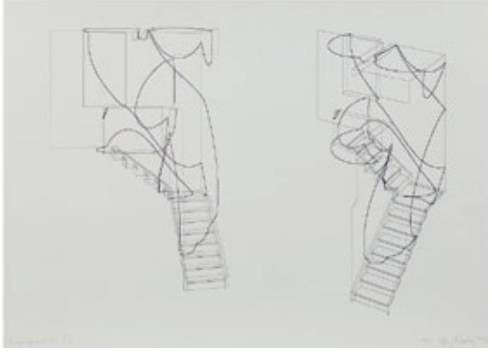
Antonin Fassio et Luc Andrié, 2015







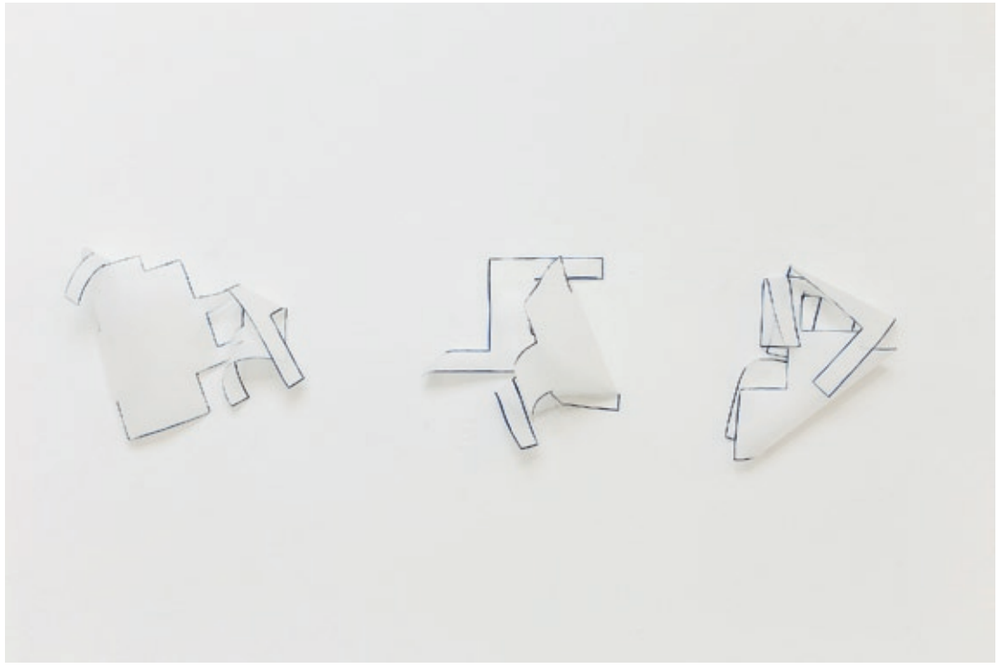


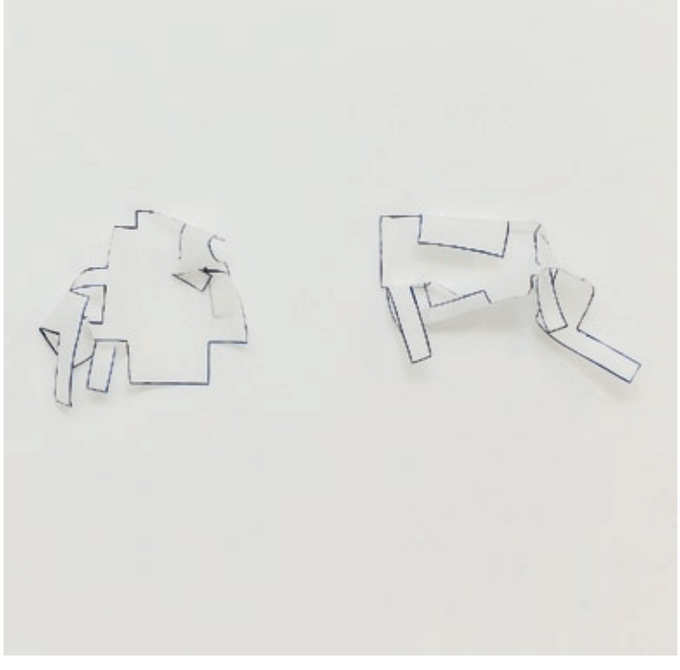


Les mots que prononce Gary sont les balises de ma recherche. Choisis et distants, ils flottent en échos sonores ou visuels, ils ponctuent ma pratique. L'espace entre eux tout aussi présent, large comme la Manche entre l'île et le continent, permet leur mesure, précise l'échange. Les piles d'un pont se dessinent.

Gary's words are the beacon of my research. Chosen and distant, they float in acoustic or visual echoes, they punctuate my practice. The space between them, just as present, and large like the Channel between the island and the continent, enables their measurement, specifies the exchange. The pillars of a bridge take shape.

Sophie Bouvier Ausländer





Nous avons toutes deux suivi « les » Club Superette durant trois ans, témoins de leurs hésitations et de leurs développements. Peu à peu est apparu un monde, le leur… vaste, connecté, vivant. À leur contact nous avons nous-mêmes appris. Nous comprenions chez eux le refus de l'œuvre, le refus du nom (Club Superette est un collectif à géométrie variable qui commence par deux pour ne pas être UN) et une volonté de rendre toute forme multiple, reproductible, variable dans son échelle et au statut indécis.

We both followed "the" Club Superette for three years, witnessing their hesitations and developments. A world began to appear, theirs… vast, connected, and alive. We ourselves learnt from them. We understood their refusal of the work of art, their refusal of the name (Club Superette is a collective that varies in size, starting with two in order not to be ONE) and a willingness to make each form multiple, reproducible, variable in its scale and of an uncertain status.

Virginie Yassef et Joan Ayrton

TOUTE LIGNE TIRÉE À PARTIR DE NOS YEUX RENCONTRE NÉCESSAIREMENT UNE ÉTOILE

SI L'ON PERDAIT UN ŒIL
DE SOURIS AVANT
L'ÂGE DE 30 JOURS,
OU BIEN APRÈS L'ÂGE
DE 40 JOURS, LE
SYSTÈME VISUEL SE
DÉVELOPPE
NORMALEMENT. MAIS
SI L'ON PERDAIT CET
ŒIL ENTRE LE 30ème ET
LE 40ème JOUR DE VIE,
L'ANIMAL PERDRA LA
VISION DE CET ŒIL

J'ai choisi de travailler avec Paul, ancien étudiant de mon atelier aux Beaux-Arts et diplômé en 2015, car je ne peux envisager la collaboration artistique avec un de mes professeurs. Je trouve le risque grand de se faire happer dans un art plus affirmé que le mien qui m'écarterait alors de mes pas encore trop incertains. De plus les Beaux-Arts fonctionnent la majeure partie du temps dans un échange d'étudiant à étudiant. Les ressentis de la vie intra et extra étudiante s'y confrontent quotidiennement, et des groupes se forment. Il me semblait donc nécessaire pour parler de transmission de m'associer avec un autre étudiant.

I have decided to work with Paul, a former student who has graduated in 2015, and with whom I shared a studio at Beaux-Arts de Paris. I could not consider an artistic collaboration with one of my professors: my still uncertain practice would run the risk of getting crushed by a more affirmed artwork. Besides, most of the time, the Beaux-Arts functions as an exchange between students. One is daily confronted to internal and external student life, groups are formed. Collaborating with another student thus appeared necessary in order to talk about transmission.

Félix Goulard

P. 18

Luc Andrié
Le garde / The guard, 2014
Mozambique-Suisse, son et image, 12'22
Édition de 30 exemplaires / Mozambique-Switzerland, sound and image, 12'22.
A 30-copy edition

Antonin Fassio
Emile, 2015
Installation, papier mâché, popeline de coton, MDF, peinture acrylique / Installation, papier-mâché, cotton poplin, MDF, acrylic paint
80 x 40 x 55 cm

P. 20

Gary Woodley
Empiètement n.51 Surface d'Enneper, plan / Impingement n.51 Enneper surface, scheme, 2007
Impression jet d'encre (qualité archive) sur papier / Archival inkjet print on paper
42 x 59,4 cm
(Courtesy of the Laure Genillard gallery, London)

Empiètement n.63 tétraèdre, octaèdre, icosaèdre / Impingement n.63 tetrahedron, octahedron, icosahedron, 2007
Impression jet d'encre (qualité archive) sur papier / Archival inkjet print on paper
42 x 59,4 cm
(Courtesy of the Laure Genillard gallery, London)

Empiètement n.51 Surface d'Enneper / Impingement n.51 Enneper surface, 2007
Impression jet d'encre (qualité archive) sur papier / Archival inkjet print on paper
42 x 59,4 cm
(Courtesy of the Laure Genillard gallery, London)

Empiètement n.62 double hélice / Impingement n.62 double helix, 2014
Impression jet d'encre (qualité archive) sur papier / Archival inkjet print on paper
42 x 59,4 cm
(Courtesy of the Laure Genillard gallery, London)

P. 21

Sophie Bouvier Ausländer
Archisculpture 22, 2015
Encre sur papier Tervakoski
24,7 x 27 x 6,6 cm

Archisculpture 23, 2015
Encre sur papier Tervakoski / Ink on Tervakoski paper
24,7 x 23 x 5 cm

Archisculpture 24, 2015
Encre sur papier Tervakoski / Ink on Tervakoski paper
24,7 x 22 x 5 cm

Archisculpture 25, 2015
Encre sur papier Tervakoski / Ink on Tervakoski paper
26 x 27 x 5 cm

Archisculpture 26, 2015
Encre sur papier Tervakoski / Ink on Tervakoski paper
24,7 x 27 x 6,6 cm

P. 23

Joan Ayrton
Poster III, 2015
Tirage de plan / Blueprint
230 x 152 cm
Tirage illimité. Dimensions variables / Unlimited print. Variable dimensions
(Courtesy of the galerie Florence Loewy, Paris)

P. 24

Club Superette
racluredentificelle.jpg, 2015
Scan, 5100 x 7015 px

P. 25

Virginie Yassef
Si l'on ferme un œil / If you close one eye, 2015
Impression jet d'encre / Inkjet prints
56 x 80 cm
(Courtesy of the galerie G-P & N Vallois, Paris)

Club Superette
URSA, 2015
Polystyrène, appâts, impressions recto-verso, résine, vidéo-projection, escabeau / Polystyrene, baits, duplex printing, resin, video projection, stepladder

P. 27, 28, 29, 30

Félix Goulard et Paul Desmazières
Partir en caisse, 2015
Vidéo, projecteur, cire, cuivre, plexiglas, bois, fer, gant, casque, polystyrène, moquette / Video, projector, wax, copper, plexiglas, wood, iron, glove, helmet, polystyrene, carpet

FRÉQUENCES PERDUES

LOST FRE-QUEN-CIES

Carte blanche
à/to Laure Marsac

Alain Frentzel |
Anne Seibel |
Melvil Poupaud |
Matthieu Orléan |
Jean-Claude Lother |
Alexis Poliakoff |

Fréquences perdues
Lost frequency

Les cinéastes ont souvent trouvé dans leur enfance ou leur jeunesse le matériau brut dont sont faits leurs films. Ils ont remodelé ces souvenirs, reconstruit le récit, reconstitué les temps, reprisé le filet du réel. Nous présentons des œuvres plastiques réalisées par des hommes et des femmes de cinéma, ainsi qu'une sélection de films sur l'enfance ou la jeunesse. Des discussions entre les auteurs et les spectateurs animent ces projections.

Filmmakers often find the foundational material of their films in childhood or youth. They re-shape these memories, re-build the narrative, re-constitute time, and darn the net of reality. The gallery presents cinematographers' artworks as well as a selection of films exploring childhood and youth. Discussions between the authors and the spectators orchestrate these screenings.

13.11.2015 — 03.12.2015

المواد المتفجرة
MATIERE EXPLOSIVE
AMMONIX
POIDS NET 25Kg
DEX

C·E
B·Y

Mods

un film de Serge Bozon

Le samedi 14 novembre 2015 à 18h00

Projection en présence du réalisateur.

--
Les projections seront suivies d'une conversation autour d'un verre.

Réservation obligatoire pour assister aux projections :
contact@galeriepisodique.com
(dans la limite des places disponibles)

Fréquences perdues
Carte blanche à Laure Marsac

young memories

YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

My little Princess

un film d'Eva Ionesco

Le samedi 21 novembre 2015 à 18h00

Présenté par Laure Marsac

--
Les projections seront suivies d'une conversation autour d'un verre.

Réservation obligatoire pour assister aux projections :
contact@galeriepisodique.com
(dans la limite des places disponibles)

Fréquences perdues
Carte blanche à Laure Marsac

young memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

ROAD MOVIE

un film de Dev Benegal

Le jeudi 26 novembre 2015 à 18h00

Présenté par Anne Seibel (chef décoratrice).
VO : indien / sous-titrages : anglais.
Inédit en France.

Réservation obligatoire pour assister aux projections :
contact@galeriepisodique.com
(dans la limite des places disponibles)

Fréquences perdues
Carte blanche à Laure Marsac

young memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

Trois souvenirs de ma jeunesse

un film d'Arnaud Desplechin

Le samedi 28 novembre 2015 à 18h00

En présence des interprètes du film.

--
Les projections seront suivies d'une conversation autour d'un verre.

Réservation obligatoire pour assister aux projections :
contact@galeriepisodique.com
(dans la limite des places disponibles)

Fréquences perdues
Carte blanche à Laure Marsac

young memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

LE QUATRIÈME MORCEAU DE LA FEMME COUPÉE EN TROIS

Précédé du court métrage
Une star internationale

films de Laure Marsac

Le jeudi 03 décembre 2015 à 18h00

Projection en présence de la réalisatrice.

--
Les projections seront suivies d'une conversation autour d'un verre.

Réservation obligatoire pour assister aux projections :
contact@galeriepisodique.com
(dans la limite des places disponibles)

Fréquences perdues
Carte blanche à Laure Marsac

young memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

P. 36

Jean-Claude Lother
Asia, 2015
Montage de photographies imprimé sur toile. Dimensions variables / Photomontage printed on canvas. Variable dimensions

P. 37

Matthieu Orléan
Résidence des limites, 2011
Vidéo DV couleurs / Colour DV video
22'00

Melvil Poupaud
Twenty years, 1983-2003
105'00
Six films

P. 38, 39

Alain Frentzel
L'odeur de l'ananas / The smell of pineapple, 2015
Installation
Photographies de famille et décors. Carreaux de ciment, enveloppe, billet de banque / Family photographs and film sets. Cement tiles, envelope, banknote
Six roses , 2015
Bois, peinture acrylique satinée, sac de chaux / Wood, satin acrylic paint, bag of lime
L'eau et les rêves / Water and dreams, 2015
Bois, peinture acrylique mate / Wood, mat acrylic paint
Photographies / Photographs:
Alain Frentzel, chef-peintre / production painter. Olivier Radeau, chef-décorateur / production designer. Décor du film *Les Chevaliers blancs* de Joakim Lafosse / Film sets of *The White Knights* by Joakim Lafosse, 2014

P. 40

Anne Seibel
Sans Titre / Untitled, 2009
Diaporama, construction du décor du film / Slide-show, construction of the film set of *Road Movie* de Dev Benegal

Fair, 2009
Moodboard

Cinema Truck, 2009
Moodboard

Truckers Stop, 2009
Moodboard

Police Outpost, 2009
Moodboard

Alexis Poliakoff
Dîner de Paris / Paris Dinner, 1992
Table et quatre toiles / Table and four canvases

P. 41

Alexis Poliakoff
Prolégomènes / Prolegomena, 1973
Film d'animation / Animated film
13'00 (35 mm)
Producteur / Production: Agronautes film
Distributeur / Distributed by: Planfilms

LODO 4/4 (Roman photo Lodoni / Lodoni photonovela), 1991
Peinture à l'essence sur papier kraft marouflé sur toile / Essence paint on brown paper mounted on canvas

LODO 2/4 (Roman photo Lodoni / Lodoni photonovela), 1992
Peinture à l'essence sur papier kraft marouflé sur toile / Essence paint on brown paper mounted on canvas

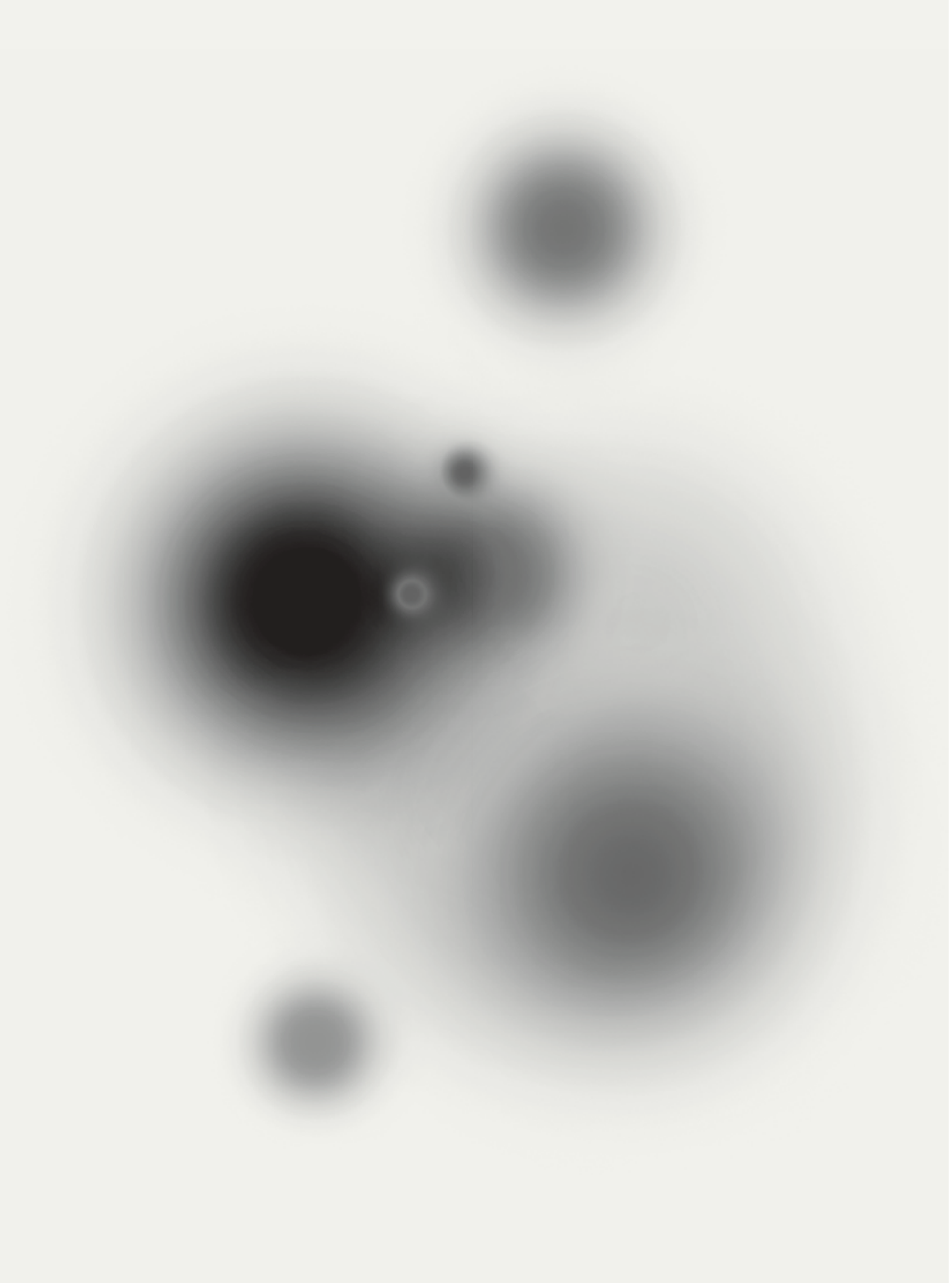
LODO 1/4 (Roman photo Lodoni / Lodoni photonovela), 1992
Peinture à l'essence sur papier kraft marouflé sur toile / Essence paint on brown paper mounted on canvas

Pier 5 (Belmondo dans/in Pierrot le fou), 1990
Peinture à l'essence sur papier kraft marouflé sur toile / Essence paint on brown paper mounted on canvas

C.Y BL (Cary Grant), 1991
Peinture à l'essence sur papier kraft marouflé sur toile / Essence paint on brown paper mounted on canvas

P. 43, 44, 45, 46, 47

Jean-Claude Chianale
Graphic design of film's posters



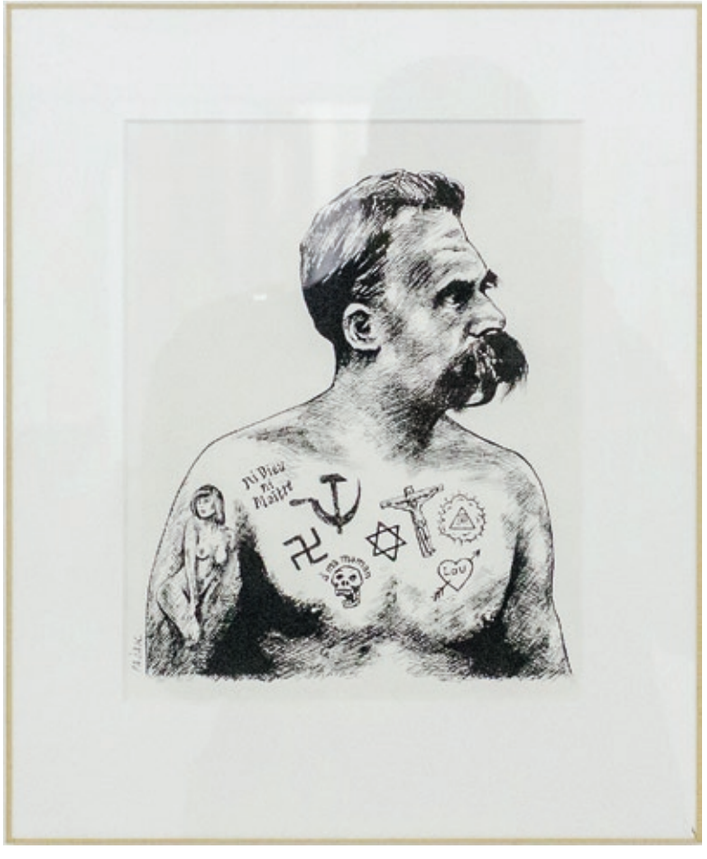
Frêdêric Pajak

manifestes incertains

et

autres

~~im~~menses solitudes



Frédéric Pajak |

Manifestes incertains et autres immenses solitudes
Uncertain manifestos and other immense loneliness
Frédéric Pajak

Les souvenirs d'enfance sont au cœur de notre mémoire et de notre imaginaire. L'exposition s'articule autour du dessin dans sa diversité, dans son rapport au texte, et dans la façon qu'il a de donner forme à nos souvenirs d'enfance. Les dessins de presse côtoient les dessins humoristiques et contemporains. L'exposition est aussi l'occasion de se plonger dans l'univers des Cahiers Dessinés.

Childhood memories are at the heart of our memory and our imagination. The exhibition focuses on Drawing in its diversity, in its relationship to text, and the way in which it gives shape to our childhood memories. Newspaper drawings are shown alongside contemporary, satirical drawings. The exhibition is also an opportunity to be immersed in the world of the Cahiers Dessinés.

10.12.2015 — 30.12.2015

L'IMBÉCILE
DE PARIS
Interdit aux journalistes
La France s'emmerde
8 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION
Le printemps français
7 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION
La France régale la banane
6 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION
La France jouit
5 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION
DIVINE LE DESSIN
4 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION
La France qui rit
3 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION
La démocratie
2 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION
1 SEMAINE AVANT L'ÉLECTION
DERNIER NUMÉRO

P. 52

Friedrich Nietzche, 2004
Plume, pinceau encre de chine /
Pen, brush, Indian ink
36,5 x 30,5 cm

P. 54

Journaux / Newspapers, 1992-2012

P. 55

Manifestes incertains /
Uncertain manifestos, 2012-2016
Plume, pinceau, encre de chine /
Pen, brush, Indian ink
17 x 15 cm

P. 56

Manifestes incertains /
Uncertain manifestos, 2015
Plume, pinceau, encre de chine /
Pen, brush, Indian ink
17 x 15 cm

P. 57

Sans titre / Untitled, 2004-2012
Plume, pinceau, encre de chine,
aquarelle. Dimensions variables /
Pen, brush, Indian ink and watercolour.
Variable dimensions

P. 58

Le bord du Pô / The bank of the Po, 1995
Peinture acrylique et huile sur toile /
Acrylic and oil paint on canvas
100 x 100 cm

P. 59

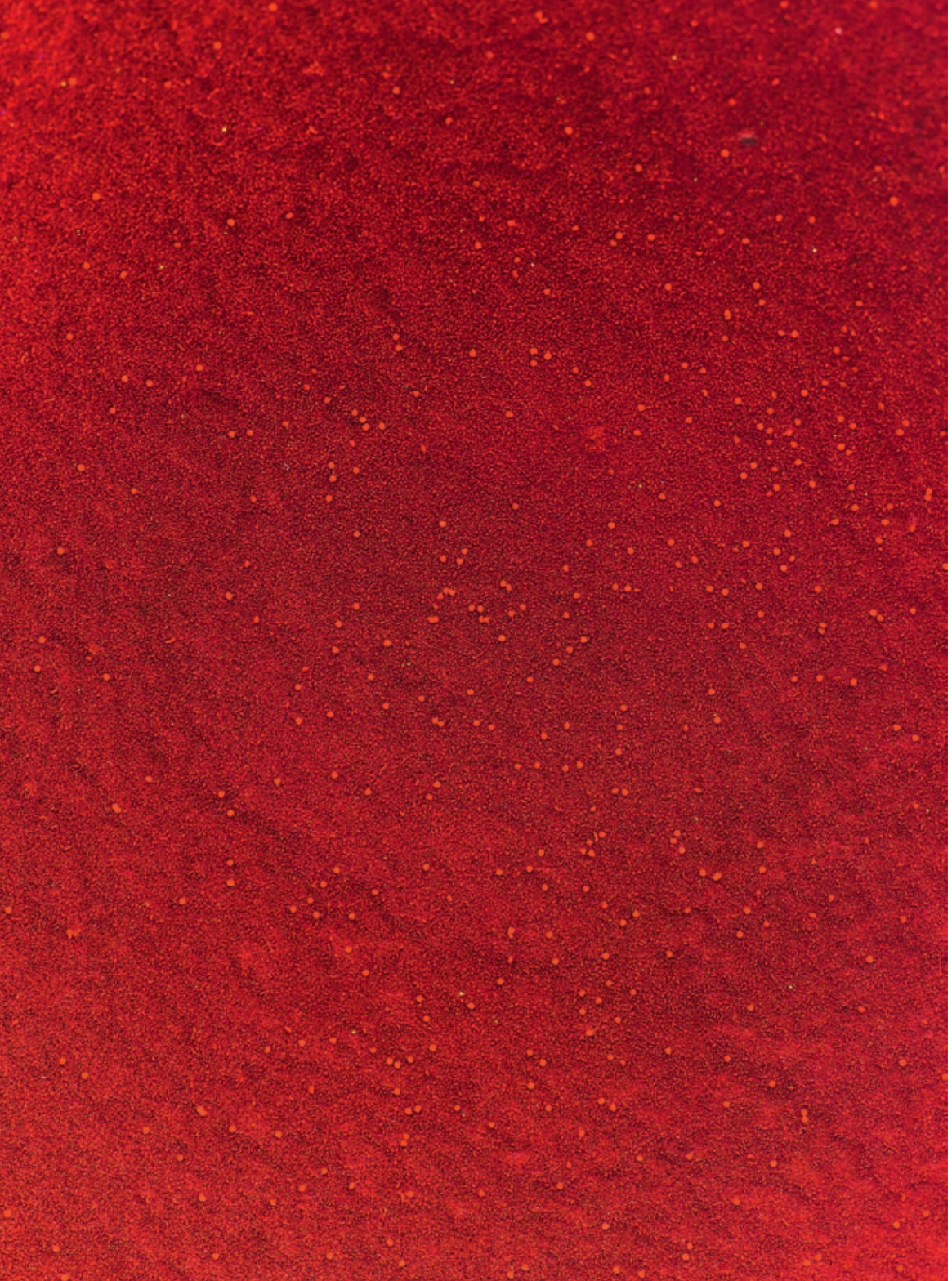
Sans titre / Untitled, 2006
Plume, pinceau, encre de chine /
Pen, brush, Indian ink
29 x 23 cm

Manifestes incertains /
Uncertain manifestos, 2015
Plume, pinceau, encre de chine /
Pen, brush, Indian ink
17 x 15 cm

P. 60

Mélancolie / Melancholy, 2004
Plume, pinceau, encre de chine /
Pen, brush, Indian ink
17 x 15 cm chaque dessin / each drawing

Martin
Mc Nulty
Play time,
an open studio



Play Time
Martin Mc Nulty

Le sculpteur Martin Mc Nulty explore depuis de nombreuses années l'essence de la forme et de la matière. Ses pièces nous placent devant un mystérieux commencement. Elles dessinent une réalité continuellement changeante qui interroge la vérité de la mémoire. Pendant la durée de l'exposition, Martin Mc Nulty installe son atelier dans la galerie, et ouvre ses portes une fois par semaine. Des workshops sont proposés aux visiteurs qui deviennent alors acteurs de ces expérimentations.

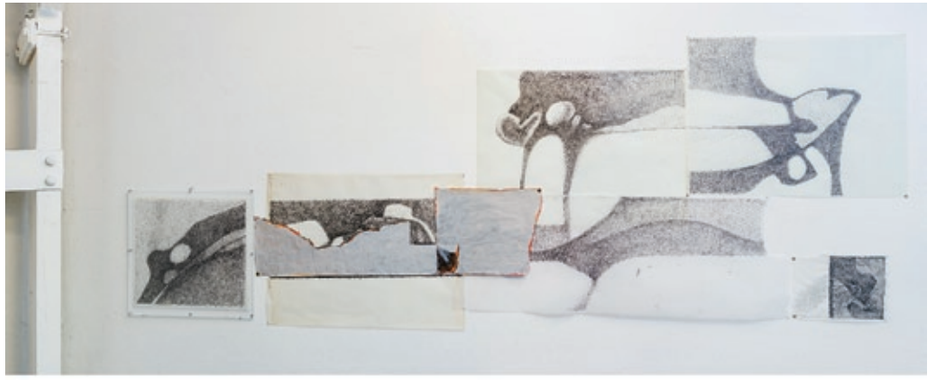
The sculptor Martin Mc Nulty has explored the essence of shape and material for many years. His pieces confront us to a mysterious beginning. They depict a continuously changing reality that questions the truth of memory. For the duration of the exhibition, Martin Mc Nulty moves his studio to the gallery, which opens its doors to the public once a week. Visitors are invited to take part in workshops, hence becoming active agents of these experiments.

Martin Mc Nulty |

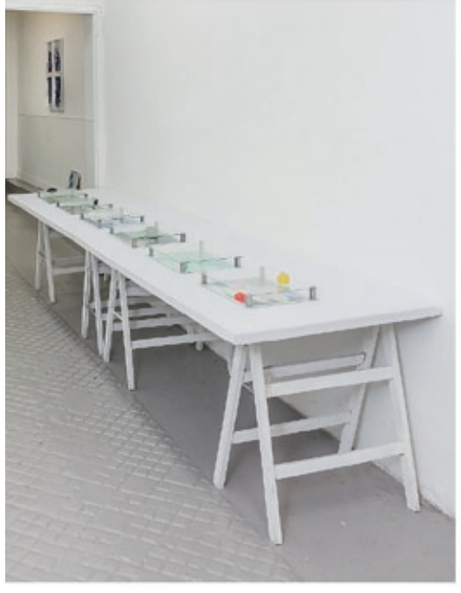
Romain Taieb
Adrien Lécuru
Jean de Seynes
Éric Bauer

07.01.2016 — 29.01.2016

21.01.2016



Travail en expansion avec Jean de Seynes



Suite Loppion avec Adrien Lécuru

16.01.2016

Une distribution gratuite de textures fraîches avec Romain Taieb

28.01.2016

Breaking avec Éric Bauer

Workshop
Martin Mc Nulty

P. 66, 67

Atelier déplacé dans l'espace de la galerie /
The artist's studio in the gallery

P. 68

Martin Mc Nulty
Sans titre / Untitled, 2013
Encre sur papier / Ink on paper
Ensemble / The whole : 150 x 100 cm

P. 69

Martin Mc Nulty
Accumulation d'objets / *Accumulation*, 2016
Technique mixte. Dimensions variables /
Mixed media. Variable dimensions

P. 70, 71

Martin Mc Nulty
Sans titre / Untitled, 2012
Technique mixte / Mixed media
80 x 200 cm

P. 72

Martin Mc Nulty
Blue twist, 2014
Technique mixte / Mixed media
25 x 17 x 10 cm

P. 73

Martin Mc Nulty
Sans titre / Untitled, 2016
Technique mixte / Mixed media
15 x 20 x 6 cm

P. 74

Jean de Seynes
Sans titre / Untitled, 2015-2016
Encre sur papier et papier calque.
Dimensions variables / Ink on paper
and tracing paper. Variable dimensions

Avec Adrien Lécuru
Suite Loppion, 2016
Tirage numérique sur papier Hannemühle,
résine, paillettes, pigments/
Digital print on Hahnemühle paper, resin,
glitter, pigments
34 X 44 cm

P. 75

Romain Taieb
Aquatique, 2016
Plâtre et peinture acrylique /
Plaster and acrylic paint
40 x 50 cm

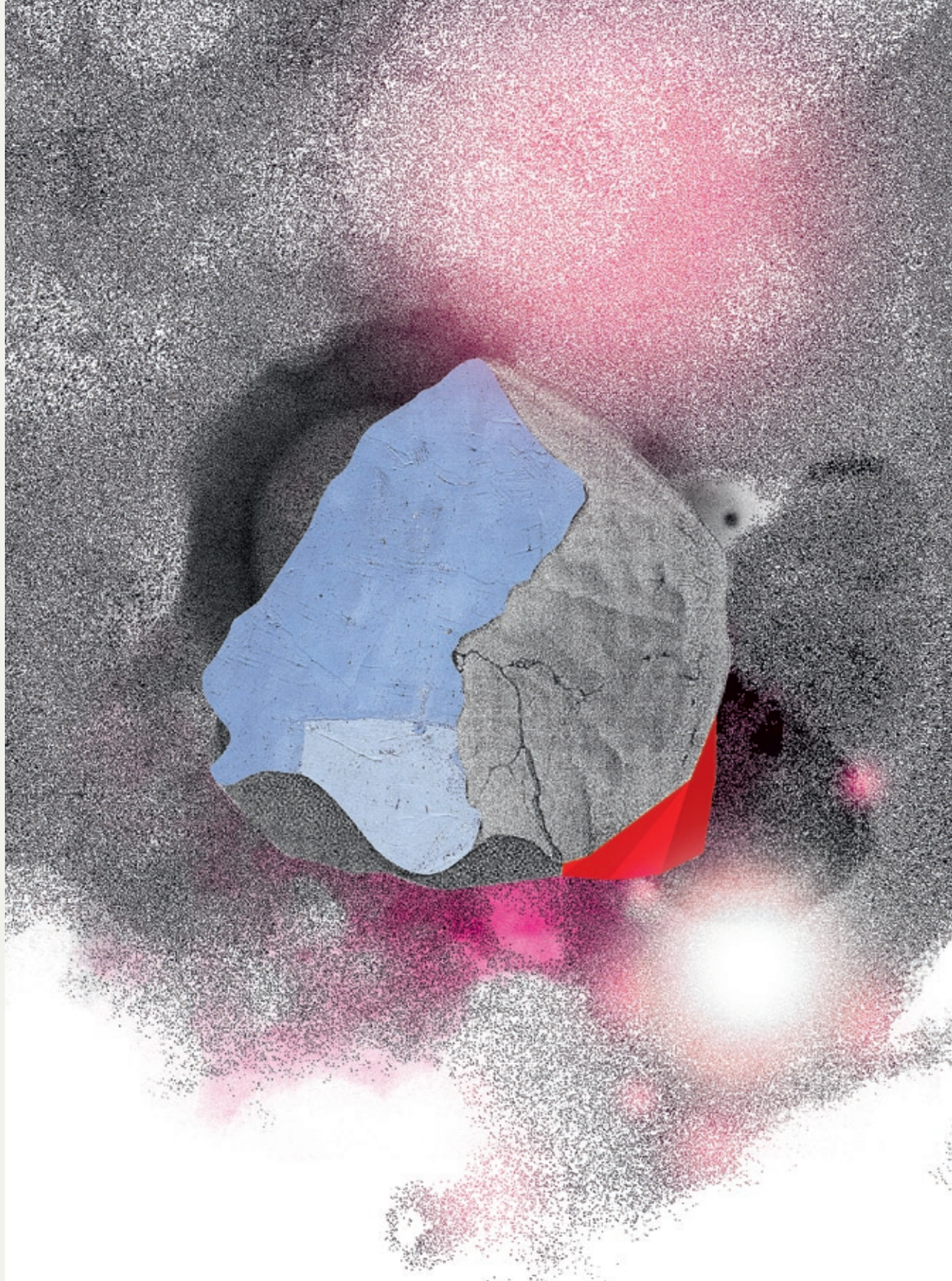
Black star, 2016
Plâtre et peinture acrylique /
Plaster and acrylic paint
50 x 50 cm

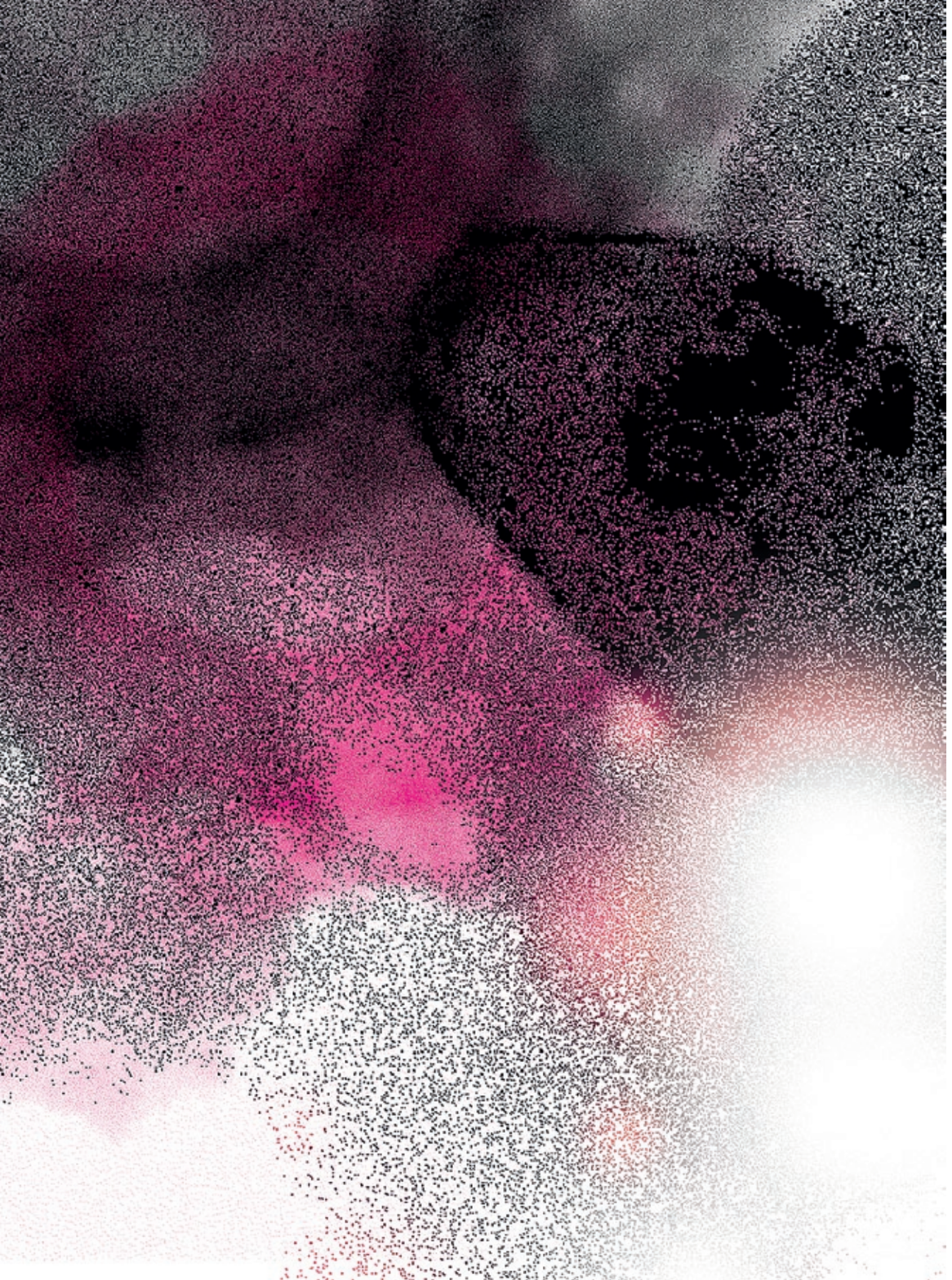
Eric Bauer
Sans titre / Untitled, 2004
Peinture à l'huile sur photographie /
Oil paint on photograph
24 x 17 cm

Sans titre / Untitled, 2004
Peinture à l'huile sur photographie /
Oil paint on photograph
24 x 17 cm

Sans titre / Untitled, 2004
Peinture à l'huile sur photographie /
Oil paint on photograph
24 x 17 cm

Sans titre / Untitled, 2014
Peinture à l'huile sur photographie /
Oil paint on photograph
14 x 10 cm





Météorites, nos plus lointains souvenirs
Meteorites, our most distant memories

Les météorites sont les vestiges de notre passé. Plus vieilles que n'importe quelle pierre, elles frappent d'un coup la terre et notre imaginaire. Ivres de passé, elles sont nos plus lointains souvenirs. Les œuvres présentées interrogent notre rapport au temps et à l'éternité, et dévoilent la profondeur de l'espace qu'offre la fragilité de ces pierres massives. C'est au vertige de l'ailleurs que nous sommes conviés.

Meteorites are the vestiges of our past. Older than any other stone, they strike the Earth and our imagination all at once. Drunk from their past, they constitute our most distant memories. The artworks question our relationship to time and eternity, and expose the depth of space, revealed by the frailty of these massive stones. It is an invitation to the dizzy spell of elsewhere.

Carte blanche
à/to Matthieu Gounelle

John Mc Hugh |
Évariste Richer |
Elizabeth Lennard |
Xavier Veilhan |
Régis Sénèque |
Regine Petersen |
Serge Poliakoff |
Matthieu Gounelle |

05.02.2016 — 27.02.2016

MÉTÉORITES, NOS PLUS LOINTAINS SOUVENIRS

Matthieu Gounelle

Les météorites sont des pierres impatientes ; elles brûlent d'arriver sur Terre. Cette impatience se donne à voir sous la forme d'un météore dont l'éclat peut rivaliser avec celui du soleil pendant quelques secondes. Elle se manifeste après des millions d'années de voyage interplanétaire. C'est seulement lorsqu'elles rentrent dans notre atmosphère à hypervitesse que les météorites échappent au froid intersidéral, s'évaporent et s'allument comme un feu soudain.

Cette impatience ne sert de rien. La plupart des météorites échappent au regard des hommes et chutent sans êtres vues. Elles tombent dans les océans où elles sont dissoutes, leurs éléments se mêlant à la mer. D'autres atterrissent dans des régions reculées, et se fondent dans le paysage quand la rosée nouvelle ne les ronge pas en quelques courtes années. Seules les pierres tombées dans les déserts peuvent résister des siècles et des siècles jusqu'à ce que, peut-être, la main de l'homme les saisisse. Alors elles disparaissent aussi soudainement qu'elles sont apparues. Et le paysage est rendu à leur absence.

Pendant longtemps les hommes ont regardé les météorites avec stupeur et avec effroi. Ils craignaient ces pierres soudaines qui parfois creusent des cratères et menacent leurs œuvres. On leur a attribué des pouvoirs miraculeux, des capacités oraculaires. Les météorites ont inquiété les puissants comme le relate cette chronique chinoise : « La planète Mars étant dans le voisinage d'Antarès, une étoile tomba à Toung-Kiun, et parvenue à Terre elle se changea en pierre. On grava sur cette pierre six caractères qui signifiaient : L'Empereur va mourir et son empire sera divisé. L'Empereur envoya sur les lieux des officiers pour arrêter et châtier les auteurs de cette supercherie, et fit brûler la pierre ».

Puis les météorites sont devenues des pierres de science. On les a préservées, ouvertes, soumises à toutes sortes d'analyses. On les a classées. Il paraît qu'elles viennent de loin.

La plupart nous arrivent des astéroïdes, de gros rochers entre Mars et Jupiter. D'autres, plus rares, sont originaires de la Lune. Toutes ont parcouru des millions de kilomètres pour venir jusqu'à nous. Elles sont riches en fer métallique, et contiennent des minéraux inconnus sur Terre. Certaines ont la pâleur de la peau, d'autres sont sombres comme l'antre d'un fantôme.

L'intérieur des météorites est une peinture : les couleurs, les angles, les formes, les textures révélées par le microscope forment comme un tableau qui devient tout d'un coup très abstrait. Ces couleurs sont-elles vraies, s'interroge-t-on parfois. Oui elles sont vraies. Certes il faut préparer la pierre, la couper très finement et l'observer avec un microscope un peu particulier, de type pétrographique. Il faut parfois tourner ces préparations sous l'axe de la lumière du microscope pour que des couleurs, plus accordées que d'autres, pour que des angles, obtusément doux, apparaissent. Mais n'est-ce pas également le cas du peintre qui prépare sa palette, qui trace ses lignes, qui invente sur la toile des textures que la nature ignore ? Voir c'est toujours regarder.

Les météorites sont aussi les éléments d'un paysage. Il faut les imaginer avant leur grand voyage, il faut les imaginer il y a des millions d'années alors qu'elles étaient en place, enchâssées avec d'autres roches à la surface d'un astéroïde. Étudier au laboratoire les météorites, c'est dévoiler peu à peu ces autres paysages. Des volcans surgissent, et leur chaleur qui efface tout. On devine le passage de l'eau, la trace de ses écoulements inexorables. L'eau et le feu. Neptune et Vulcain.

Les météorites apportent donc sur Terre le lointain des paysages extraterrestres, la profondeur de l'inconnu. Elles abritent dans leur trame même l'étrangeté de l'ailleurs. Il faut se réjouir de leur impatience à tomber, de leur irruption soudaine sur notre planète. Car, après tout, ne viennent-elles pas partager leurs rêves ? Elles sont de belles étrangères qui demandent l'hospitalité. Dans les temples dédiés à Zeus, dieu de l'hospitalité, on adorait des météorites.

Les météorites frappent notre imagination et donnent à penser. Elles creusent nos doutes et interrogent nos représentations. Avec elles l'étrange se manifeste comme la règle de l'ailleurs. Les pierres tombées du ciel ont toute leur place dans un travail artistique comme celui proposé par Alexandra Roussopoulos dans le cycle *Young Memories*. Comme l'art, les météorites font court-circuit entre l'ici et l'ailleurs, entre la présence et l'absence. Quant à leur âge, il suscite le vertige et interroge notre rapport au temps.

Quatre mille cinq cent soixante sept millions d'années pour les plus anciennes. Presque un milliard d'années de plus que les roches terrestres les plus vieilles. Les météorites sont les premières pierres, elles ont capturé dans leur structure la plus intime toutes les métamorphoses de la matière qui ont précédé l'existence de la Terre. Elles recèlent des diamants nanométriques formés cent millions d'années avant la Terre. Elles ont enregistré les hésitations magnétiques du jeune soleil. Impossible de plonger plus en arrière. On pourrait dire des météorites qu'elles sont nos plus lointains souvenirs.

Souvenirs de notre jeunesse – de notre toute première jeunesse, les météorites sont aussi de jeunes souvenirs. Car ces pierres sont nouvelles sur Terre. Et il n'est de souvenirs que présents. Souvent je rêve d'avoir de nouveaux souvenirs. Que naissent soudainement dans mon esprit des représentations du passé inédites. Je suis las d'avoir toujours les mêmes entêtants souvenirs. Un nouveau souvenir serait comme une météorite qui tombe. Inattendu, étranger. Il faudrait lui faire de la place, l'agencer dans mon esprit, accepter les changements de représentation du monde qu'il susciterait. Il serait un dérangement, une inquiétude nouvelle, un horizon. Comme ces pierres, comme l'art.

METEORITES, OUR MOST DISTANT MEMORIES

Matthieu Gounelle

Meteorites are impatient stones; they burn to land on earth. This impatience takes the shape of a meteor whose brightness can compare with that of the sun for a few seconds. It manifests itself after an interplanetary journey of millions of years. Only when they enter our atmosphere at hypervelocity do meteorites escape the interstellar cold, evaporate and light up like a sudden fire.

This impatience is aimless. Most meteorites escape human scrutiny, striking the Earth without being seen. They fall into oceans where they dissolve, their elements mingling with the sea. Others land in remote areas, merging into the landscape when the renewing drew does not wear them away in several, short years. Only the stones that have landed in deserts can withstand the centuries until perhaps, the human hand takes them away. In that case, they disappear as suddenly as they have appeared. And the landscape is restored by their absence.

For a long time, men have looked at meteorites with amazement and dread. They feared these unexpected stones, that sometimes made craters and threatened their works. They were given miraculous powers, oracular properties. Meteorites troubled the powerful, as this Chinese chronicle recounts: “The planet Mars being in the vicinity of Antares, a star fell in Toung-Kiun, and having reached the Earth, it turned into stone. Six characters were engraved on this stone, that meant: The Emperor will die and his empire will be divided. The emperor sent officers to the scene in order to arrest and punish the authors of this trickery, and he had the stone burnt”.

Then, meteorites became the stones of science. They were preserved, opened, subject to all sorts of analysis. They were classified. Apparently they have come a long way. Most of them come to us from asteroids, big rocks located between Mars and Jupiter. Other rarer ones come from the Moon. All of them have travelled millions of kilometres to reach us.

They are rich in metallic iron, and contain minerals that are unknown on Earth. Some have the paleness of skin, others are dark like a phantom’s den.

The interior of a meteorite is a painting: the colours, the angles, the shapes, the textures revealed by the microscope form a painting that suddenly becomes very abstract. One sometimes wonders whether these colours are true. Yes they are. Of course, the stone requires preparation: it has to be finely cut and observed with a rather special microscope, of the petrographical type. These preparations sometimes need to be turned under the microscope’s light for the colors and the angles - obtusely soft - to appear. But isn’t this also the case of the painter, who prepares his/her palette, draws his/her lines, inventes on the canvas textures that nature does not know of? To see is always to look at.

Meteorites are also the elements of a landscape. One has to imagine them before their grand journey, millions of years ago when they were in place, embedded within other rocks at the surface of an asteroid. Studying meteorites in the laboratory is to gradually unveil these other landscapes. Volcanoes arise and their heat erases everything. One guesses the passage of water, the trace of its relentless flow. Water and fire. Neptune and Vulcan. Meteorites thus bring to Earth the remoteness of extraterrestrial landscapes, the depth of the unknown. In their interior, they shelter the strangeness of the elsewhere. One should be delighted about their impatience to fall, their sudden eruption on our planet. After all, don’t they come to share their dreams? They are beautiful strangers, seeking hospitality. In the temples dedicated to Zeus, the god of hospitality, meteorites were adored.

Striking our imagination, meteorites are suggestive stones. They delve our doubts and question our representations. With them, strangeness appears as the rule of the elsewhere. These stones fallen from the sky have their own place in an artistic project such as the one proposed by Alexandra Roussopoulos in the series *Young Memories*. Regarding their age, it provokes a dizzy spell and questions our relationship to time.

The oldest meteorites are four thousand five hundred and seventy seven million years old. Almost one billion years older than the oldest terrestrial rocks. Meteorites are the first stones, they have captured, in their most intimate structure, all the metamorphosis of matter that have preceded the Earth’s existence. They conceal nanometric diamonds formed one hundred million years before the Earth. They have registered the young sun’s magnetic hesitations. It is not possible to plunge further back in time. Meteorites could be said to be our most distant memories.

Memories of our youth - of our very first youth, meteorites are also young memories. Because these stones are new on Earth. Because memories can only be present. I often dream of having new memories. Novel representations of the past would suddenly arise in my mind. I am weary of having always the same insistent memories. A new memory would be like a falling meteorite. Unexpected, foreign. I would have to make room for it, to have it fit it into my mind, accept the changes of representation of the world that it would provoke. It would be a disruption, a new disquietness, an horizon. Like these stones, like art.

Belles étrangères, conférence de Matthieu Gounelle

18.02.2016

Ethnographie aux beaux-arts, enquête et épistémologie fabulatoire avec Arsène Caens, Manuel Houssais et Florian Houssais

27.02.2016

P. 86

Matthieu Gounelle
La disparition / Disappearance, 2016
Atacama
Film 1'17

P. 87

Elizabeth Lennard
Sagres (Portugal), 2015
Tirage photo argentique sur papier métallique / Photographic silver print on paper
90 x 66,4 cm

Regine Petersen
Ed, 2012
Tirage C print (réalisé par l'artiste) / C type print (hand made by the artist)
36,8 x 30 cm
Édité en 6 exemplaires / Edition of 6

Air Force, 2012
Impression pigmentaire / Pigment ink print
26 x 21 cm
Édité en 6 exemplaires / Edition of 6

Ann, 2012
Impression pigmentaire / Pigment ink print
54 x 44 cm
Édité en 6 exemplaires / Edition of 6

Merkel's Junkyard, 2012
Tirage C print (réalisé par l'artiste) / C type print (hand made by the artist)
36,8 x 30 cm
Édité en 6 exemplaires / Edition of 6

Sylacauga 1954, 2012
Impression pigmentaire / Pigment ink print
30 x 36,5 cm
Édité en 6 exemplaires / Edition of 6

P. 88

John Mc Hugh
Untitled drawing #1, 2001-2002
Technique mixte / Mixed media
122 x 155 cm

Untitled drawing #2, 2001-2002
Technique mixte / Mixed media
122 x 155 cm

P. 89

Matthieu Gounelle
Acapulcoite 2, 2016
Micrographie / Micrograph (x50)
20 x 26,5 cm

Serge Poliakoff
Composition bleu noir jaune n. 15 / Blue black yellow composition n.15, 1957
Lithographie E.A. / Lithography, artist edition
55 x 41 cm

Régis Sénèque
Vestige, 2013
Parpaing, toile de verre, enduit, peinture. Dimensions variables / Cinder block, glass cloth, coating, paint. Variable dimensions

Évariste Richer
Meteor, 2016
Tirage jet d'encre sur fine art baryté / Inkjet print on baryta paper

P. 90

Xavier Veilhan
Radiator, 2008
France
Image et montage / Image and editing: Jordan Feldman. Son et Musique / Sound and Music: Air. Interprétation / Interpretation: Michael Elion et François Valenza. Blue-ray, expérimental, couleurs / Blue-ray, experimental, colour, 7'10
(c) Veilhan / ADAGP

P. 91

Évariste Richer
251,2 millions d'années / 251,2 million years, 2016
Acier, pépite d'iridium, peinture / Steel, iridium nugget, paint
100 x 0,8 cm

Carte blanche
à/to Lola Levent

Flavia Bigi |
Miriam Cabessa |
Julien Creuzet |
Anne Destival |
Isabel Duperray |
Joris Ghekiere |
Raphaël Haziot |
Aurélia Jaubert |
Adrien Lecuru |
Edgardo Montes de Oca |
Jane Puylagarde |
Lou Rambert Preiss |
Clément Roche |
Anne Sedel |
Benjamin Swaim |
Agnès Thurnauer |

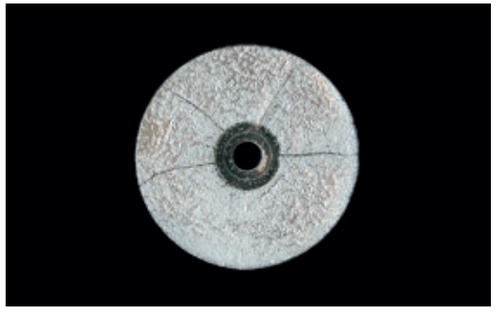
avec la participation
de Storms Studio Design

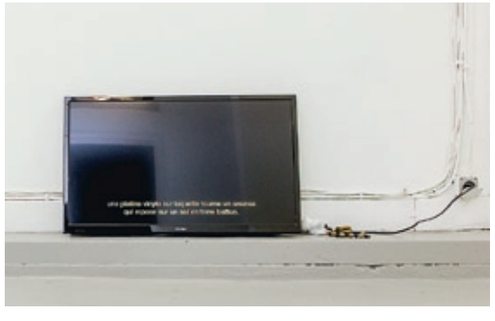
Le rêve éveillé
Waking dream

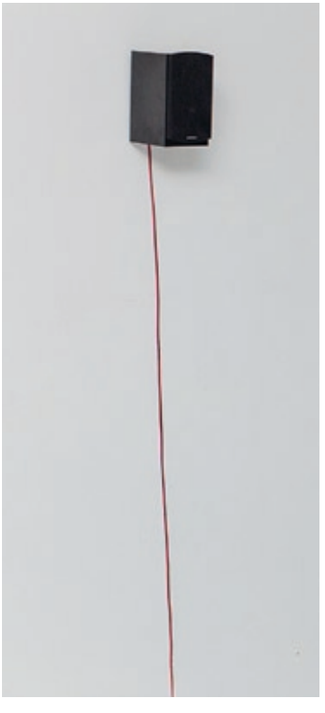
Les œuvres présentées dans cette exposition évoquent la rêverie en tant qu'occasion de se souvenir. La matière sonore comme les autres pratiques artistiques nous renvoient à un état archaïque, à des situations primordiales. Artistes, performeurs et musiciens nous emmènent vers de nouveaux horizons oniriques qui sont tout à la fois loufoques, envoûtants, poétiques, et synonymes d'évasion.

The artworks presented in this exhibition evoke musing as an opportunity to remember. Sound material, like any other artistic media, brings us back to an archaic state, to primeval situations. Artists, performers and musicians lead us towards new, dream-like horizons, which are kooky, enchanting, poetic, and synonymous with evasion, all at the same time.

03.03.2016 — 31.03.2016







Meteorologically, it vibrates
So I asked them how I could avoid the holes
the holes in my words, the holes in their
words, the holes in anything else

Hop hop hop hop hop

They surround us, they encircle us
and we are here
and we make them, we make them
and then, they surround us

Or
we describe them and then, only once
they have been described,
they surround us.

Example: there was a floating island
In this case you are the floating island,
or rather you are the custard sauce
and I am
the egg whites
or sometimes, the opposite

Through the dust I will transform
myself into a place and at the same time
the place
will enter the bark and I will leave
on a journey.

Météorologiquement, ça vibre
Alors je suis allée leur demander comment
faire pour arriver à éviter les trous
les trous dans mes mots, les trous
dans les leurs, les trous dans
quoique ce soit d'autre

Et hop hop hop hop hop

Ils nous entourent ils nous encerclent
et nous on est là
et nous on les fait, on les fait et
après ils nous entourent

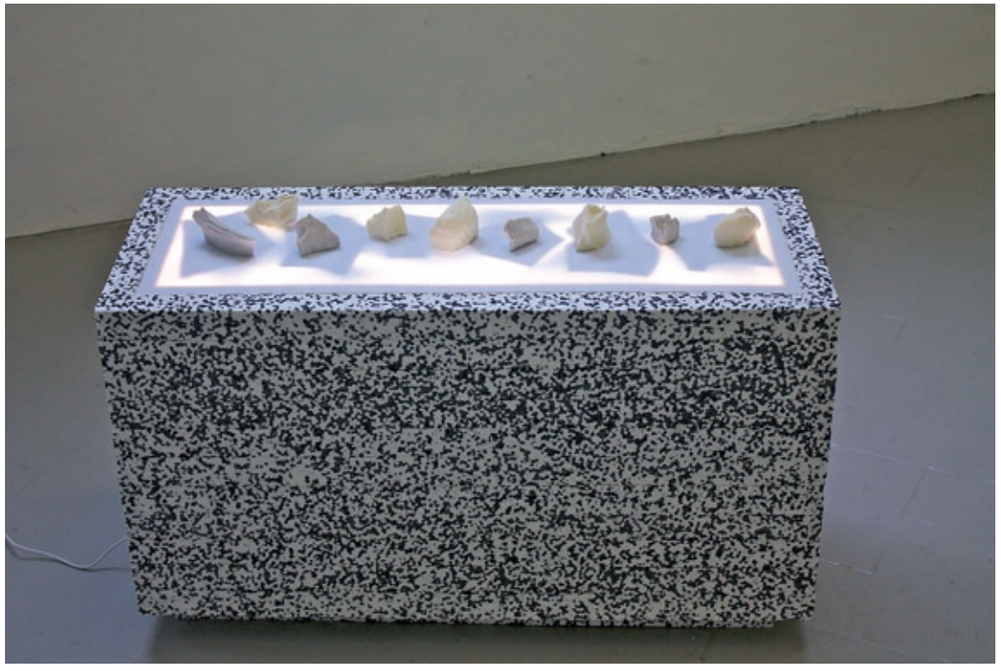
Ou alors
on les décrit et après, seulement
une fois qu'ils sont décrits, ils nous
entourent.

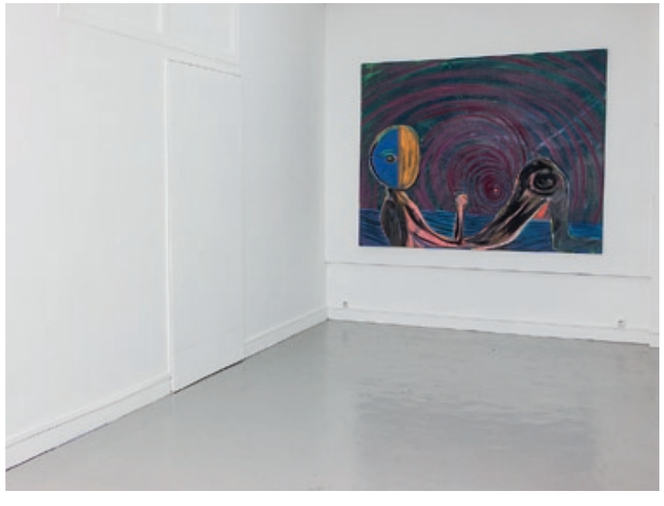
Exemple : il y avait une île flottante
En l'occurrence c'est toi l'île flottante,
ou plutôt c'est toi la crème anglaise
et moi les blancs d'oeufs
ou parfois l'inverse

Par le biais de la poussière je me
transformerai en lieu et par la même
occasion le lieu entrera dans l'écorce
et je partirai en voyage.

Anne Destival
(installation sonore / sound installation)

POÉSIE NOW
POÉSIE NOW
PO S N
POÉSIE NOW
OÉSIE OW
POÉSIE NOW
P E EN W





Concert
Antz dance

10.03.2016

Concert
Ms. Melissa and her soul knights

17.03.2016

Performance de Julien Creuzet

31.03.2016

Brice Huet de SOMNAMBULE RECORDINGS

P. 98

Joris Ghekiere
Sans titre / Untitled, 2011
Fuerteventura
75 x 118 cm

Adrien Lécuru
Deleuze, 2011
Acrylique / Acrylic
6 x 8 cm

Two hands, 2010
Acrylique / Acrylic
6 x 8 cm

Les pas dans la neige / The footsteps in the snow, 2010
Acrylique / Acrylic
6 x 8 cm

Julien Creuzet
Standard and Poor's, révolution, 2012
Vidéo, muet, couleur / Video, silent, colour
16'39

Opéra-archipel, des plantes grimpantes, un fromager plus loin, toute une densité que je ne peux citer (...) / Archipelago-Opera, climbing plants, a cheese maker further, a density that I cannot name (...), 2015
Vidéo 5'00

P. 99

Agnes Thurnauer
L'humaine condition / Human Condition, 2004
Acrylique, ruban adhésif sur toile marouflée / Acrylic, adhesive tape mounted on canvas
161,5 x 163 cm

Anne Destival
ricochettons les làs, 2016
Quatre haut-parleurs / Four speakers
11'11

P. 100

Isabel Duperray
Tournerond 3, 2009
Huile sur vinyle / Oil on Vinyl
25 cm (diamètre / diameter)

Lou Rambert Preiss
POÉSIE NOW / POETRY NOW, 2014
Impression jet d'encre / Inkjet print
42 x 59,4 cm

POÉSIE NOW / POETRY NOW, 2014
Impression jet d'encre / Inkjet print
42 x 59,4 cm

Flavia Bigi
Des Pièces Détachées et de la Nudité n°1 / Spare parts and Nudity n°1, 2016
Matériaux divers / Mixed media
15 cm (diamètre / diameter)

Edgardo Montes De Oca
La scène / The scene, 2015
Eau forte, vernis mou, aquatinte / Etching, soft varnish, aquatint
39 x 29,5 cm

Raphaël Haziot
Les vapes, 2013
Technique mixte sur toile / Mixed media on canvas
22 x 27 cm

Jane Puylagarde
White, 2015
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
86 x 65 cm

Anne Sedel
Sans titre / Untitled, 2014
Huile, crayon à papier, chêne massif / Oil, lead pencil, solid oak
12 x 18 cm

Lou Rambert Preiss
POÉSIE NOW / POETRY NOW, 2014
Impression jet d'encre / Inkjet print
42 x 59,4 cm

P. 101

Miriam Cabessa
The Law of Three Bears (Homage to My Father), 2004
Vidéo, musique de / Video, music by Jeremiah Lockwood
7'06

P. 102

Aurélia Jaubert
Mixtape I
Rossini: Greatest hits – The Pretenders: Learning to crawl – Ike and Tina Turner: Workin' together – Tom Waits: Rain dogs – Lou Reed: Berlin – Talking Heads: Speaking in tongues, Stop making sense – Nina Hagen: Unbehagen – Naomi and Tsipora 1999 – The Clash: London calling – Festival flamenco gitano n°1, 2015-2016
Bandes son tressées. Dimensions variables / Weaved audio tapes. Variable dimensions

Clément Roche
Les secrets des banquises HC icebergs (détail), 2016
Polystyrène extrudé, polystyrène expansé, acétate, plexiglas, diodes / Extruded polystyrene, expanded polystyrene, acetate, plexiglas, diodes
85 x 35 x 55 cm

P. 103

Clément Roche
Les secrets des banquises HC icebergs, 2016
Polystyrène extrudé, polystyrène expansé, acétate, plexiglas, diodes / Extruded polystyrene, expanded polystyrene, acetate, plexiglas, diodes
85 x 35 x 55 cm

Benjamin Swaim
Figure allongée (3) / Reclining figure (3), 2014
Huile sur toile / Oil on canvas
165 x 205 cm

P. 104

Storms Studio Design
Pendulum – Watercolour, 2010
Impression jet d'encre / Inkjet print
61 x 61 cm

Biffy Clyro – Biblical, 2013
Impression jet d'encre / Inkjet print
61 x 61 cm

Transitions

La Grèce est riche de mémoires et de non-dits, embrayeurs d'expériences et de pratiques souvent improvisées entre un monde souterrain et la surface des choses. Les œuvres dans l'exposition *Transitions* interrogent des chemins qui traversent obliquement faits intimes et publiques, histoire et fictions, amour de l'art et admiration des artistes. *Transitions* entre la Grèce et le Monde, présente l'apprentissage par l'échange entre artistes et invite à regarder en avant de soi.

Greece is rich in memories and the unspoken, shaping experiences and practices that are often improvised in between the underground world and the surface of things. The artworks presented in *Transitions* question the paths blurring private and public facts, history and fiction, the love of art and the artist's admiration for artists. *Transitions* between Greece and the World, presents learning through artistic exchange; it is an invitation to look ahead.

Carte blanche
à/to Denys Zacharopoulos

Lizzie Calligas |
Athina Ioannou |
Leda Papaconstantinou |

07.04.2016 — 30.04.2016

Transitions

Denys Zacharopoulos

« C'est cette combinaison entre la permanence et la variation qui constitue l'histoire de la langue. »
Emile Littré, Dictionnaire de la langue française (1863-1872), Préface.

–

t*ransition*
(définition du *Dictionnaire de la langue française, Le Littré)* : *nf* (*tran-zi-sion* ; en vers, de quatre syllabes)

1. Manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier les parties d'un discours, d'un ouvrage. Ménager les transitions. Une heureuse transition. L'art des transitions.
« *Par cette transition imprévue il prévient le lecteur, et la transition est faite avant que le poëte même ait songé qu'il la faisait.* » [Boileau, Réflexions critiques sur Longin]

Fig. « *De notre ville solitaire à la ville souterraine, la transition semble assez douce.* » [Staël, Corinne, ou l'Italie]

Fig. Ménager les transitions, préparer adroitement son passage d'un parti à un autre.

–

La Grèce est riche de mémoires et de non-dits, embrayeurs d'expériences et de pratiques souvent improvisées entre un monde souterrain et la surface des choses. Le travail des artistes, ici, exemplifie cet appel à regarder résolument en avant de soi. Ceci ne renvoie cependant à aucune sorte de futurisme. Nous ne supposons pas que nous sommes en une période de transition. Nous n'avons aucune vue du futur et encore moins un regard donné vers l'avenir. En même temps, je crois que personne ne se résigne à fermer les yeux. Au contraire même, la difficulté d'imaginer ce vers quoi nous nous dirigeons, laquelle serait la perspective d'un monde de demain, quel avenir aurions-nous à penser tant pour nous que pour les générations futures, nous confronte à une impasse qui oblige à repenser l'espace, la profondeur, la surface; presque comme quand Léonard propose que pour faire une peinture murale, il ne s'agit pas de projeter une image, mais de regarder plutôt quelque craquelure sur la surface, suivre les traits, pour en déduire l'image à découvrir sur le mur. Celle-là même serait la réalité de la chose qui est inscrite dans la matière même de la surface.
C'est alors ce sens du mot « transition » auquel nous pensons, comme quand il s'agit de transiter entre la profondeur et la surface non seulement en terme de mesure, mais en terme d'entendement. Ce que le mot transition entend est d'entendre par des mots et des concepts autant de profondeur que de surface ; sauf que l'une ne complète pas l'autre dans l'ordre du vraisemblable, mais plutôt de l'inattendu, voire même de l'incongru. La surface se soustrait de la profondeur plutôt que de s'y ajouter ; elle obstrue la perspective et la profondeur resurgit comme la résonance d'un espace sourd et impossible à situer – de façon à ne pas distinguer avec certitude la part du tout et de la partie, de la métaphore et de la métonymie. Le souvenir obstrue la mémoire et la mémoire déplace le souvenir vers une formation diffuse du vécu qui relève plus de la densité que de la profondeur.
Les œuvres dans l'exposition interrogent ici des variantes qui traversent obliquement faits intimes et publiques, l'histoire et des fictions, l'amour de l'art et l'admiration des artistes. Sans avoir à raconter l'histoire de cette rencontre ici, entre trois artistes, trois œuvres, un commissaire, un lieu et un programme, il faut se dire qu'il n'est ni une rencontre fortuite ni en même temps nécessaire.
Il y a une sorte de « hasard objectif » qui fait que nous nous sommes tous rencontrés dans le temps et le lieu, pour différentes raisons, mais comme sous une loi de la détermination qui oscille entre le lieu et l'histoire, l'anecdote et l'engagement, le fait et l'accident.
Ce mouvement tout en révélant une provenance commune comme le paysage où ces pratiques de soi se déroulent, donne lieu à l'autre de l'œuvre. Transition alors, entre l'autre et l'œuvre, entre le regard et l'artiste, entre la personne et la chose, le lieu et l'histoire, la Grèce et le Monde.

Cette transition, l'apprentissage et le vécu la conjuguent comme l'échange entre artistes : les artistes ici même, entre eux sans doute, autant qu'entre autres artistes qui sont à l'origine du travail de chacune d'elles. Artistes et œuvres à chaque fois différemment et pourtant, chaque fois de la même façon bien qu'avec d'autres personnes et d'autres œuvres, d'autres moments et d'autres temps, d'autres histoires et d'autres images, etc. Alexandra Roussopoulos, en nous invitant à partager ces *Jeunes Mémoires*, nous invitait à combler ce vide d'un avenir qu'un passé n'arrive point à combler (ni même à habiter) s'il ne se dote pas d'un vécu qui est de l'ordre de la conception, de l'imaginaire non pas imaginatif, mais qui invite à se mettre à la place de l'autre. N'était-ce pas ainsi que Maeterlinck disait: « l'imagination est la mémoire de l'avenir ». Il importe peu alors, que cet autre soit notre mère ou une amie, Sainte Agatha ou une femme byzantine, deux pieds croisés entre l'ombre et la lumière, une silhouette ou l'ombre d'un doute, un doute ou l'ombre sur une chose.
Et pour revenir sur la question du sublime – n'est il pas ce qui advient quand l'orateur lève les yeux de son texte et regarde devant soi, et l'auditeur se découvre alors, d'un coup être le spectateur de ce qui est annoncé dans la parole, être le destinataire à proprement parler, non pas au figuré mais au propre, de celui qui parle, le lieu de l'unique adresse de ce qui tout en étant adressé à tous, aboutit avant tout autre, à cet autre qui est celui-ci qui est saisi par le sublime, celui qui reçoit l'œuvre.
Rester sur le rocher sacré du temple de l'Acropole et transiter entre les idoles, les sculptures, les œuvres, les objets prêts à quitter le lieu, entre le vide et le plein, le silence et le sacré, le site et le musée, le divin et l'humain, est en soi, cette oscillation et ce mouvement de l'autre vers l'autre, comme dans l'œuvre de Lizzie Calligas. Mordre la pomme ou baisser sa braguette, sucer son index ou s'embrasser sur la bouche, laisser tomber la tête vers l'arrière ou sortir sa langue sans la tirer, ne sont elles pas des actions ou des images qui se meuvent entre l'icône de l'humain et l'approche de l'autre, qui oscillent entre le plaisir de s'adresser à l'autre et le geste séculaire de l'émancipation de l'autre en soi, dans les œuvres de Leda Papaconstantinou.
Et les triangles de feutre imbibé d'huile de lin qui scandent la fenêtre à la fois comme une partition et une musique sourde, ne forment-ils pas le lieu du renversement par excellence de la lumière vers l'intérieur et de l'ombre vers l'extérieur, de l'autre vers la place du même, de la résonance vers la place de la perspective, de la densité vers la matière où l'ombre et la lumière s'inscrivent comme l'autre de la peinture, dans l'œuvre de Athina Ioannou.
Et comme pour revenir sur ce sens de la transition, reprenons ici, l'exemple qu'en donne Émile Littré, tiré de Boileau parlant du Longin sur le sublime et qui sied si bien à ce qui s'y passe entre les trois adresses et les trois déplacements du regard de chacune des trois artistes, des différents lieux, images, icônes, artistes, référents, rencontres et saisies : «Par cette transition imprévue il prévient le lecteur, et la transition est faite avant que le poëte même ait songé qu'il la faisait.» [Boileau, Réflexions critiques sur Longin].
L'exposition explore la mémoire comme un espace de transition renvoyant à une traversée entre le temps du passé et le sens du présent, entre un ici et un ailleurs, comme «de notre ville solitaire à la ville souterraine, la transition semble assez douce.» [Staël, Corinne, ou l'Italie].

Transitions

Denys Zacharopoulos

" It is the combination between permanence and variation, which constitutes the history of language."
Emile Littré, Dictionnaire de la langue française (1863-1872), Forward.

–

t*ransition*
(definition of the *Dictionnaire de la langue française. Le Littré*):
nf (tran-zi-sion; in verses, of four syllables)

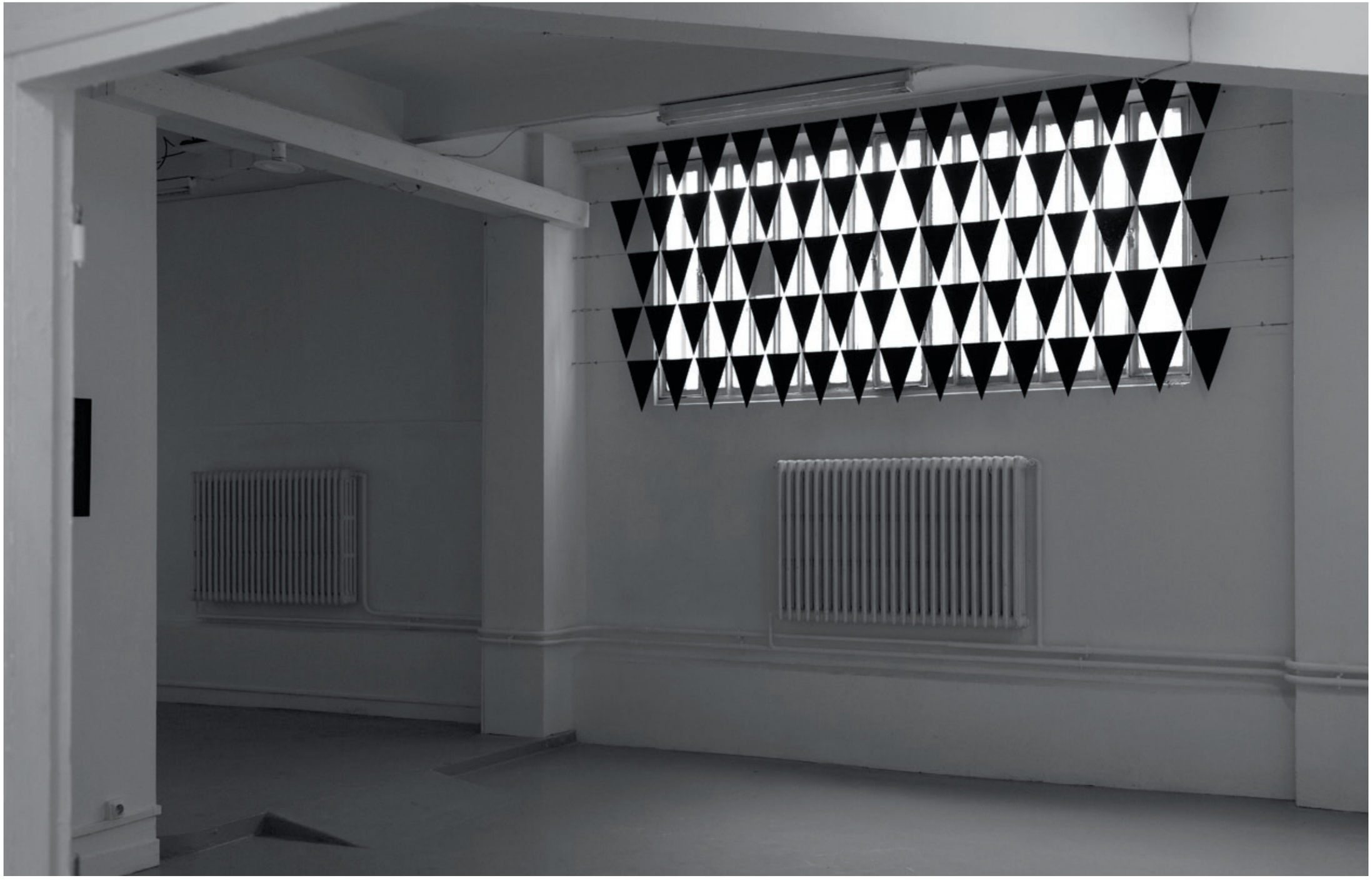
1. A means to pass from one set of ideas to another, to connect the parts of a discourse, of a work. To manage the transitions. A fortunate transition. The art of transitions.
"B*y this unexpected transition he transports the reader, and the transition is made even before the poet himself has thought to make it happen."* [Boileau, Critical Reflections on Longin]

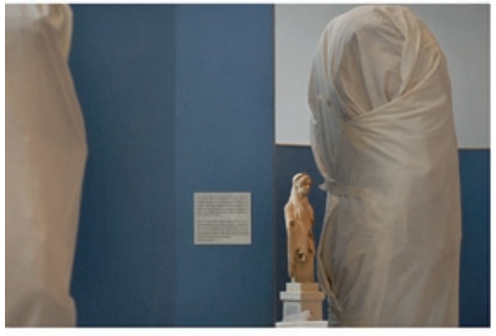
Fig. "From our solitary city to the underground city, the transition seems quite soft." [Staël, Corinne, or Italy]

Fig. Manage the transitions; prepare carefully the passage from one part to another.

–

Greece is rich in memories and in the unsaid, which are the shifters of experiences and practices that are often improvised, between an underground world and the surface of the things. The work of the artists, here, exemplifies the call to purposely look beyond oneself. This does not refer though to any kind of futurism. We do not imagine to take part in a period of transition. We have no view of the future and even less a view to the imminent. At the same time, I believe that none of us here accepts with resignation to close our eyes to the future. On the contrary, it is our difficulty to imagine the future to which we are headed, what will be the prospect of tomorrow's world, what will be the future we have to consider as much for our selves as for the coming generations, and that confronts us with a dead end that obliges us to reconsider the notions of space, depth, surface; similar to when Leonardo proposes that in order to make a wall painting, instead of projecting an image, he looks with care at the cracks on the surface of the wall and follows the signs in order to guess the image that will be disclosed. This reality alone will be that which is inscribed within the materiality of the surface.
This would be the meaning of the word 'transition' in our minds; we transit between the depth and the surface not only in terms of extent, but also in terms of understanding. What is then to be understood in the word and by the word 'transition', it is to hear as much the words and concepts as the depth and the surface, except that here, the one does not complete the other in the order of the credible, but mostly in the order of the unexpected, even of the order of the incongruous. The surface is not added to the depth but rather subtracted to it; it obstructs a relational view, and by doing so the depth jumps out as the resonance of a silent and undefinable space – in such a way that we cannot distinguish with certainty, the part and the whole nor the metaphor or the metonymy. Reminiscence obstructs memory and memory displaces the reminiscence within a diffuse formation of living matter, which depends more on density as on depth. The works in the exhibition question here, variations, which cross in an oblique manner both private and public facts, history and fiction, love for the art as much as the admiration for an artist. Not having to narrate here, the history of the encounter between three artists, three works, a curator, a place and a program, it is important to say that if it is not totally fortuitous, nor an objectively a "necessary encounter". There is a kind of an "objective chance" that makes this encounter real, in time and space, for each there were different reasons, but, it was as if we responded to a law of determination, which oscillates between a place and a history, a narrative and a necessity, an actuality and an accident. This movement, revealing a common origin to all of us, such as the landscape within which these practices of the self develop, gives place to the other of the work. Transition is in that sense, that which happens between the other and the work, the gaze and the artist, the person and the thing, the place and history, Greece and the World.
This transition takes place by combining learning and living as an exchange between artists: these artists, between themselves no doubt, as also between many other artists, who are at the origin of their work, of each one separately. Artists and works each one different and yet nevertheless, each time in the same way, although with other persons and works, other times and moments, other histories, other images, etc. Alexandra Roussopoulos by inviting us to share these *Young Memories*, was inviting us to fulfill the void of a future that the past is unable to fulfill and or inhabit, if it is does not carry with it a living experience which is of conception, of the imaginary and yet not imaginative, which invites you to take the place of the other. Thus it was that Maeterlinck wrote: "imagination is the memory of the future."
It is of no matter then if this other is a mother or a friend, Saint Agatha or a Byzantine woman, two crossed feet between shadow and light, a silhouette or the shadow of a doubt, a doubt or the shadow on a thing. And to come back to the question of the sublime– isn't it what takes place, when the speaker takes his eyes away from the text and looks ahead, and the listener suddenly finds himself to be suddenly, the focus of those words, while he is himself the recipient not metaphorically, but concretely of the one who talks, the place of the only address of which, all that is addressed to everybody, arrives to him before any other, to this other who is seized by the feeling of the sublime since he is the one who receives the work.
To remain on the sacred rock of the Acropolis in a transition between idols, sculptures, works, objects ready to be transported elsewhere, between the void and the complete, the silence and the sacred word, the site and the museum, the divine and the human, is itself this kind of oscillation and movement of an other to the other, as in the work of Lizzie Calligas.
Bite the apple or unzip the zipper, suck the index finger or kiss the mouth, let the head fall back slowly or show the tongue, these are actions or images, which transit between a human icon and the approach of otherness, between the pleasure to address the other and the secular gesture of emancipation of the other within the self, as in the work of Leda Papakonstantinou.
The felt triangles imbued in linseed oil, which mark the scansions on the window, as a score and as silent music, form par excellence the place of inversion of the light from the outside world to the inside, and of the shadows from the inside to the exterior, of the other, towards the place of the same, of the resonance in the place of the perspective, of density towards the materiality of light and shadow, which are inscribed like the otherness of painting in the work of Athina Ioannou.
In order to go back to the notion of 'transition' as given in the examples of Emile Littré, taken in Boileau's text reflecting on Longin's Sublime, let's see how closely it applies to what happens here, between the three conversations and the three interpretations, of each one of the three artists, of the different places, of the different images, icons, artists, references, encounters and seizures, "By this unexpected transition he transports the reader, and the transition is made even before the poet himself has thought to make it happen." [Boileau, Critical Reflections on Longin]
This exhibition explores memory as a place of transition conducive to a journey between time past and the sense of present, between here and elsewhere, as "From our solitary city to the underground city, the transition seems quite soft." [Staël, Corinne, or Italy].





P. 116

Athina Ioannou
Sur Maja (de Goya) / On Maja (by Goya), 2013-2016
Huile de lin sur papier (immersion), peinture à l'huile, impression laser / Linseed oil on paper (immersion), oil paint, laser printing
40 x 40 cm

P. 117

Leda Papaconstantinou
Femme sous un pommier (École byzantine) / *Woman under an apple-tree* (Byzantine School), 1974
Peinture à l'œuf sur bois / Egg tempera on wood
44,5 x 22 cm

P. 118, 119

Athina Ioannou
Partition / Partitioning, 2016
Huile de lin, feutre, câble acier, tendeurs / Linseed oil, felt, wire rope, wire-strainer
410 x 186 cm

P. 120

Leda Papaconstantinou
Mordre / Bite, 1970
Performance filmée (film super-8mm) / Filmed performance (super-8mm film)
2'45

Eux / Them, 1971
Performance filmée (film super-8mm) / Filmed performance (super-8mm film)
2'57

Porn, 1971
Performance filmée (film super-8mm) / Filmed performance (super-8mm film)
00'25

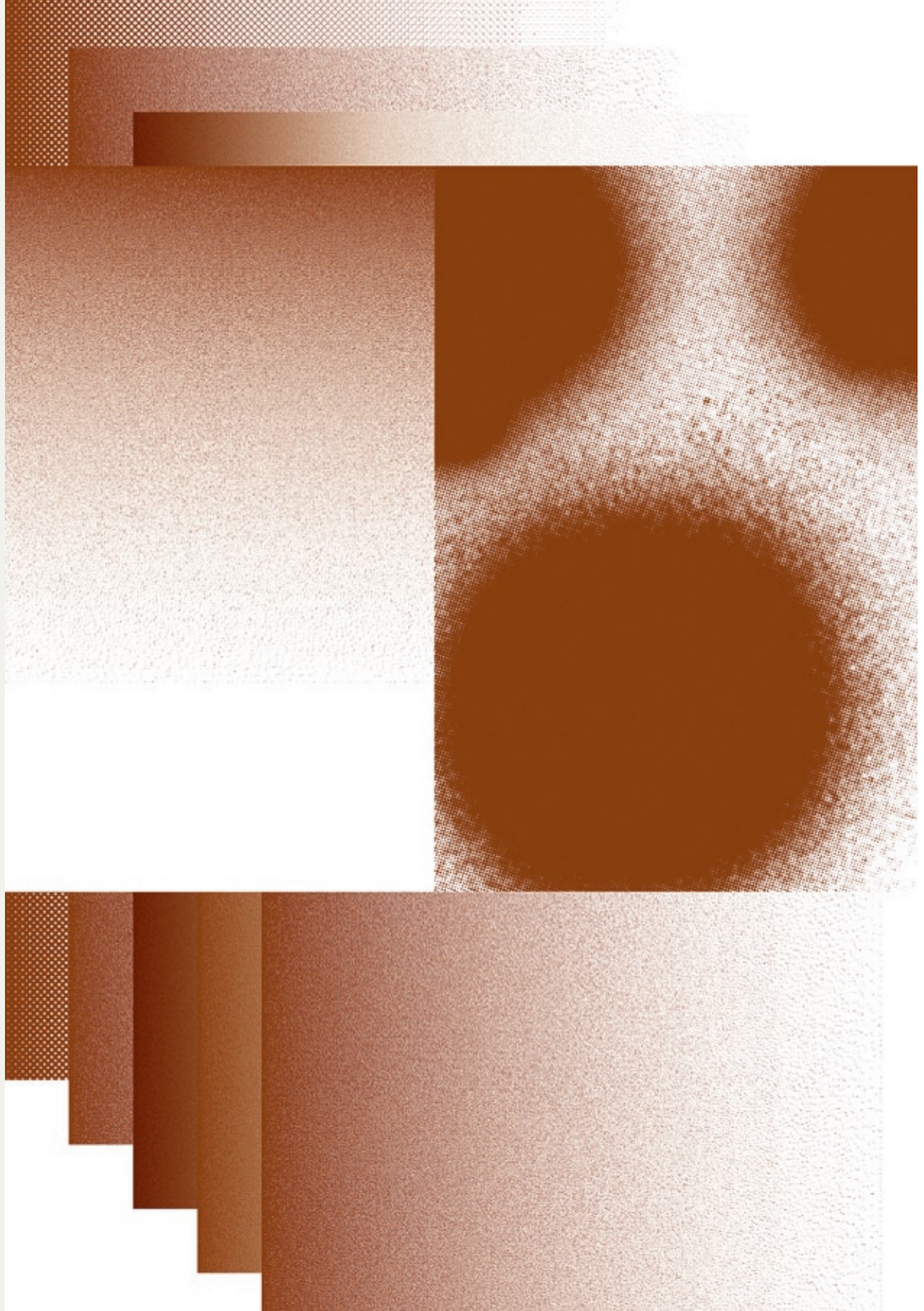
Oh Godard, 1969
Performance filmée (film super-8mm) / Filmed performance (super-8mm film)
13'32

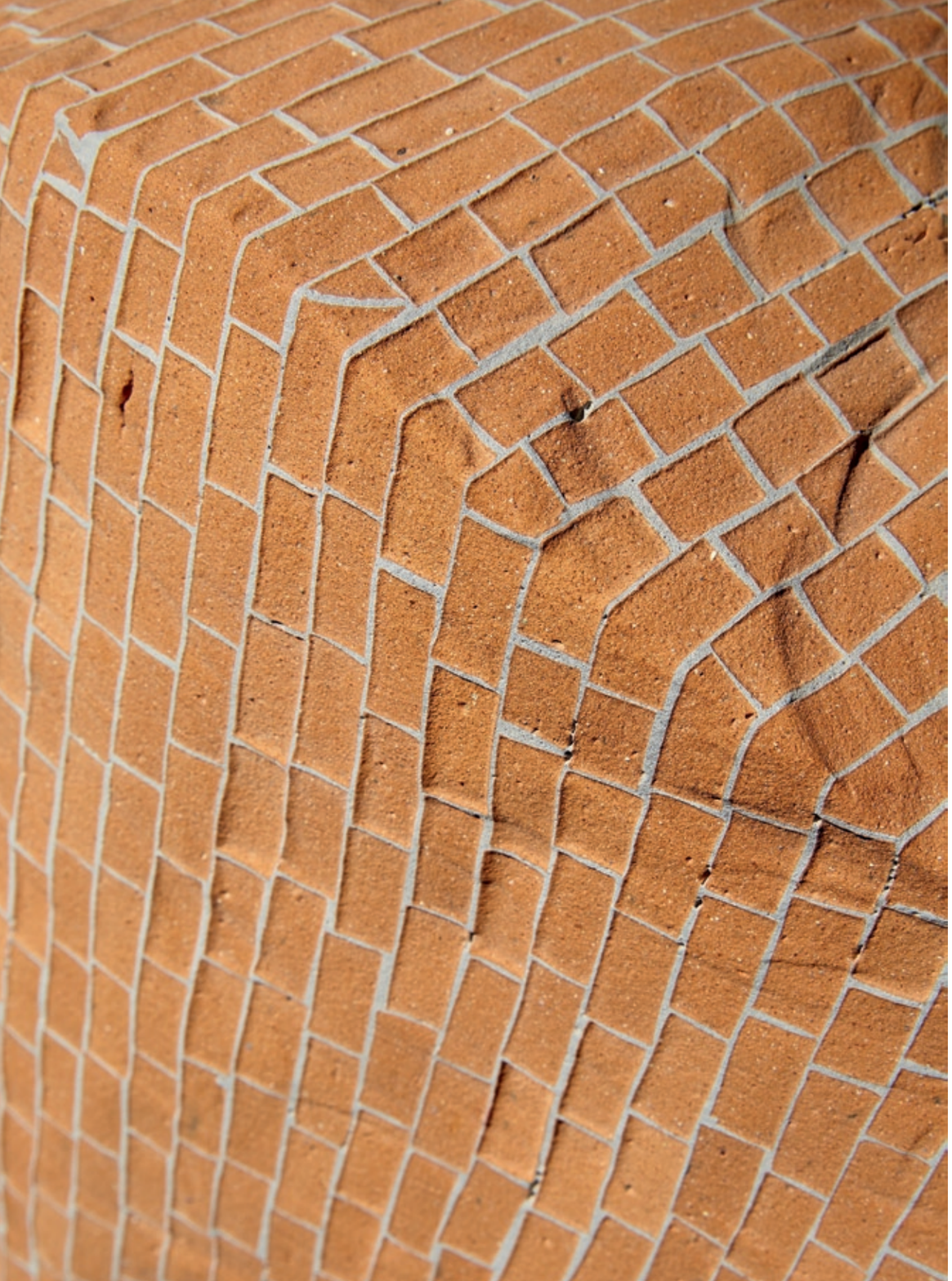
P. 121

Lizzie Calligas
Transitions, 2008-2016
Diaporama / Slide show

P. 122

Lizzie Calligas
Tacita's saint Agatha, 1991
Photographie / Photograph
27,3 x 22,4 cm





Terres
Earth

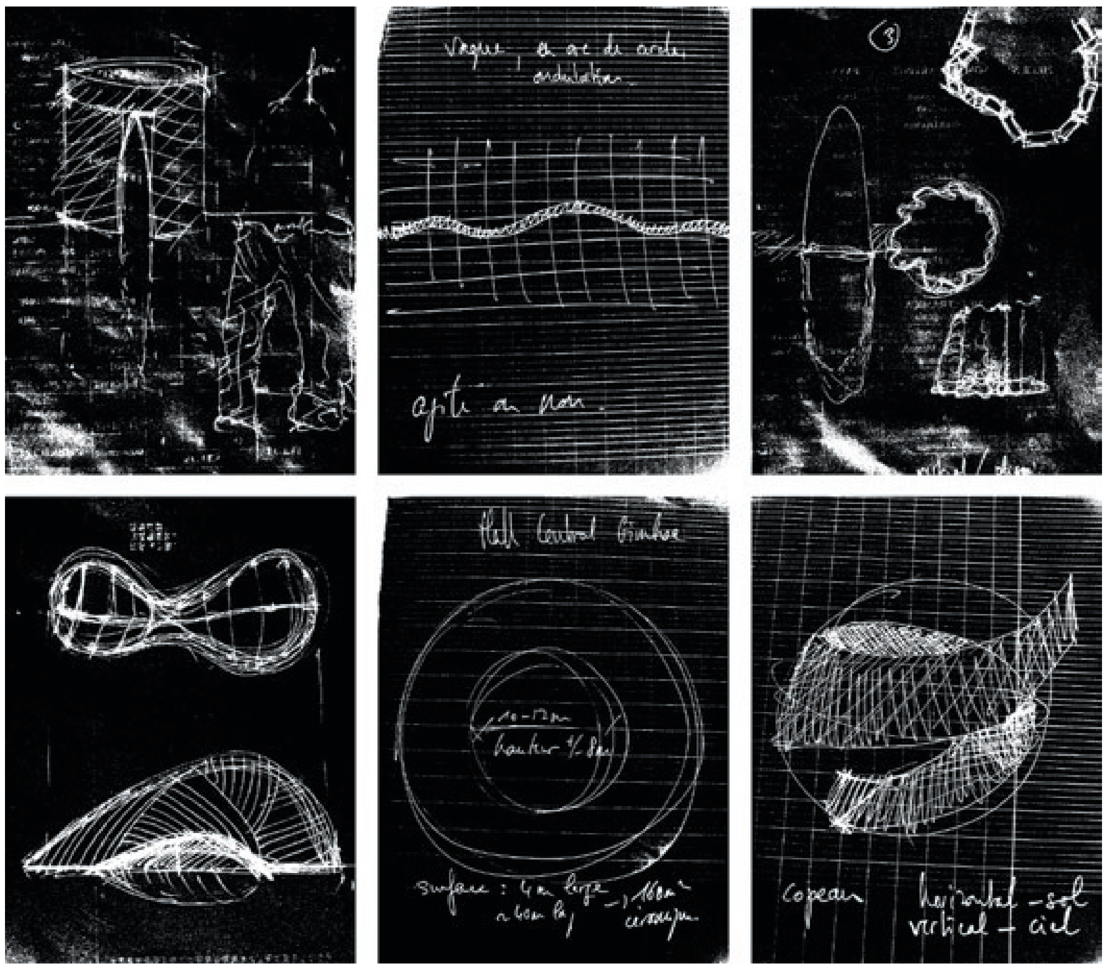
Riche et modulable, la terre est le matériau brut le plus abondant sur notre planète. Un tiers de l'humanité vit encore dans des habitats en terre. Le matériau terre donne naissance à la brique, qui devient alors le premier jalon d'un abri, d'une construction. Nous exposons le travail de Jacques Kaufmann qui interroge la brique depuis trente ans en inventant des architectures éphémères, qu'il qualifie de « paysage céramique ».

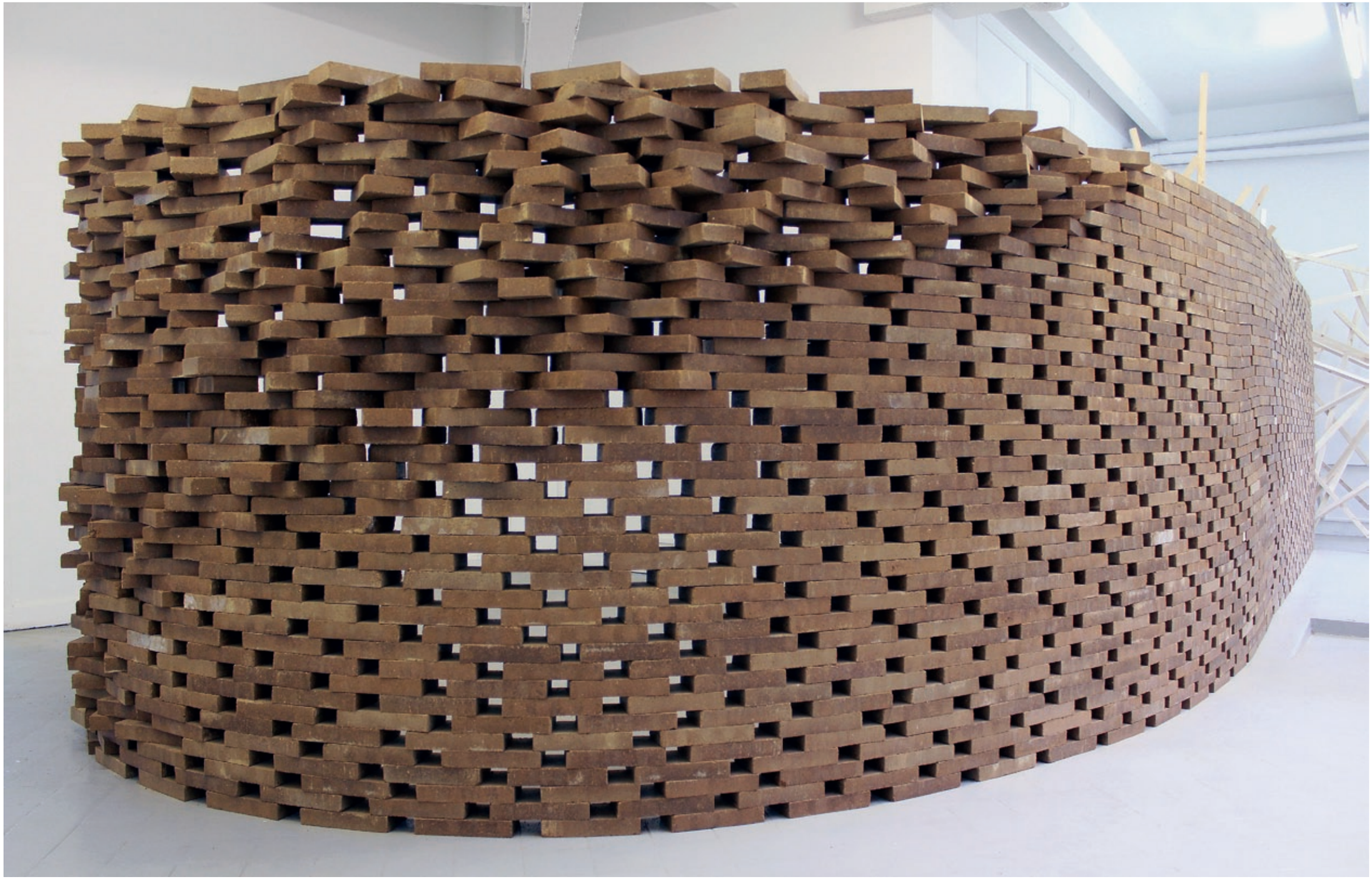
Rich and flexible, earth material is our planet's most abundant raw material. One third of humanity still lives in earthen constructions. The earth material givesbirth to brick, which then becomes the first milestone of a shelter, of a construction. We present the work of Jacques Kaufmann who has questioned brick for thirty years, inventing ephemeral architectures which he calls "ceramic landscape".

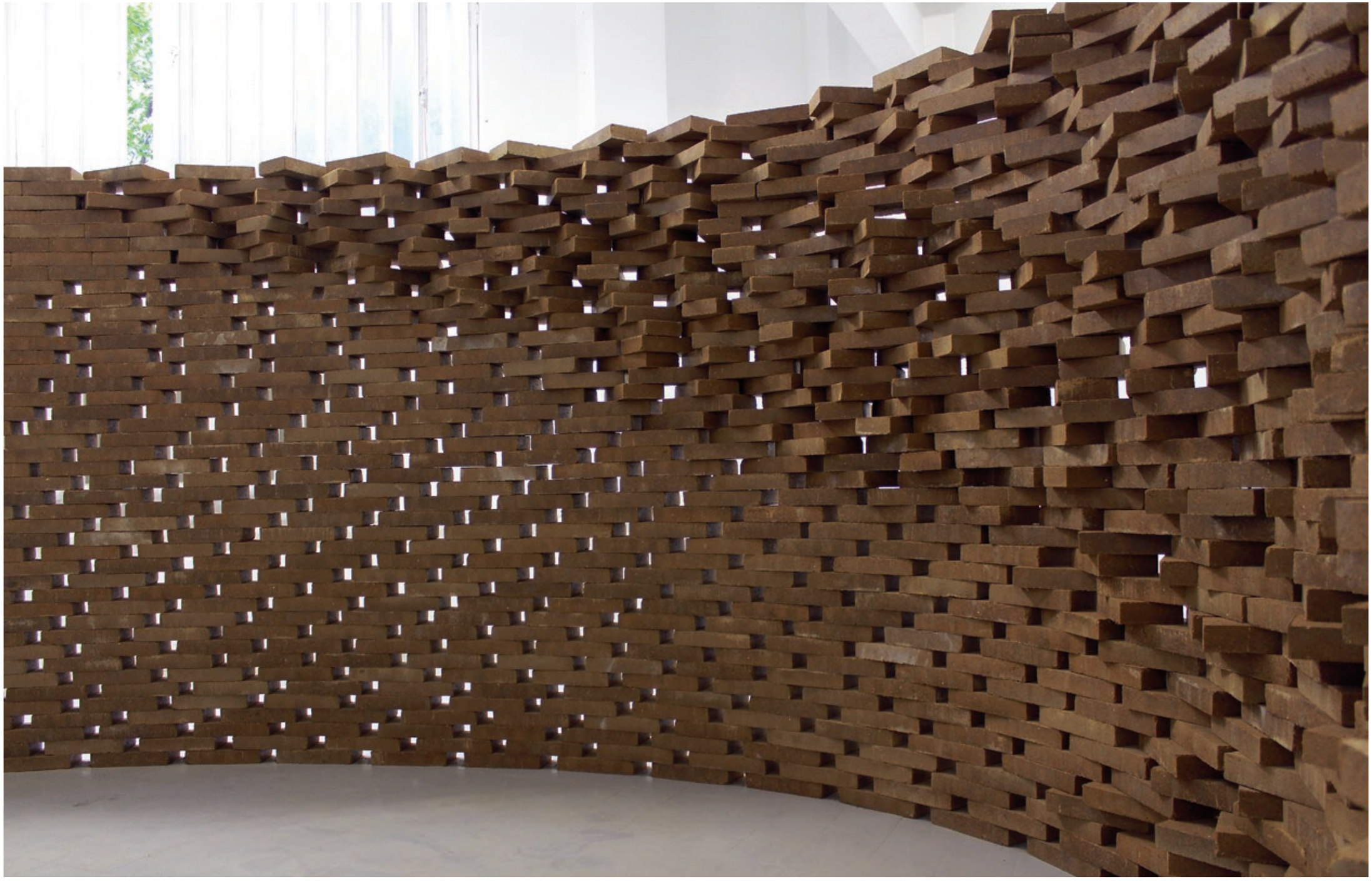
Carte blanche
à/to Alia Bengana

Jacques Kaufmann | Shahinda Lane

10.05.2016 — 02.06.2016


copeau
horizontal - sol
vertical - ciel





P. 128

Croquis préparatoires / Preliminary sketches

P. 129

Sablée / Sandblasted, 2006
Extrait de chantier /
Fragment of a building site, 1996
Trop cuite, érodée par la mer /
Overcooked, eroded by the sea
Érodée, polie (3 pièces) /
Eroded, polished (3 pieces), 2014

P. 130

Bloc / Block, 2001, 2015
Briques assemblées et sablage /
Bricks gathered together, sand blasting
40 x 80 x 30 cm

P. 131

Tectonique / Tectonics, 2001
Brique extrudée, briques assemblées /
Extruded brick, bricks gathered together
100 x 60 cm

P. 132, 133, 134, 135, 136

Etats / States, 2016
Briques stabilisées, bois /
Stabilised bricks, wood
400 x 1000 x 170 cm

P. 137

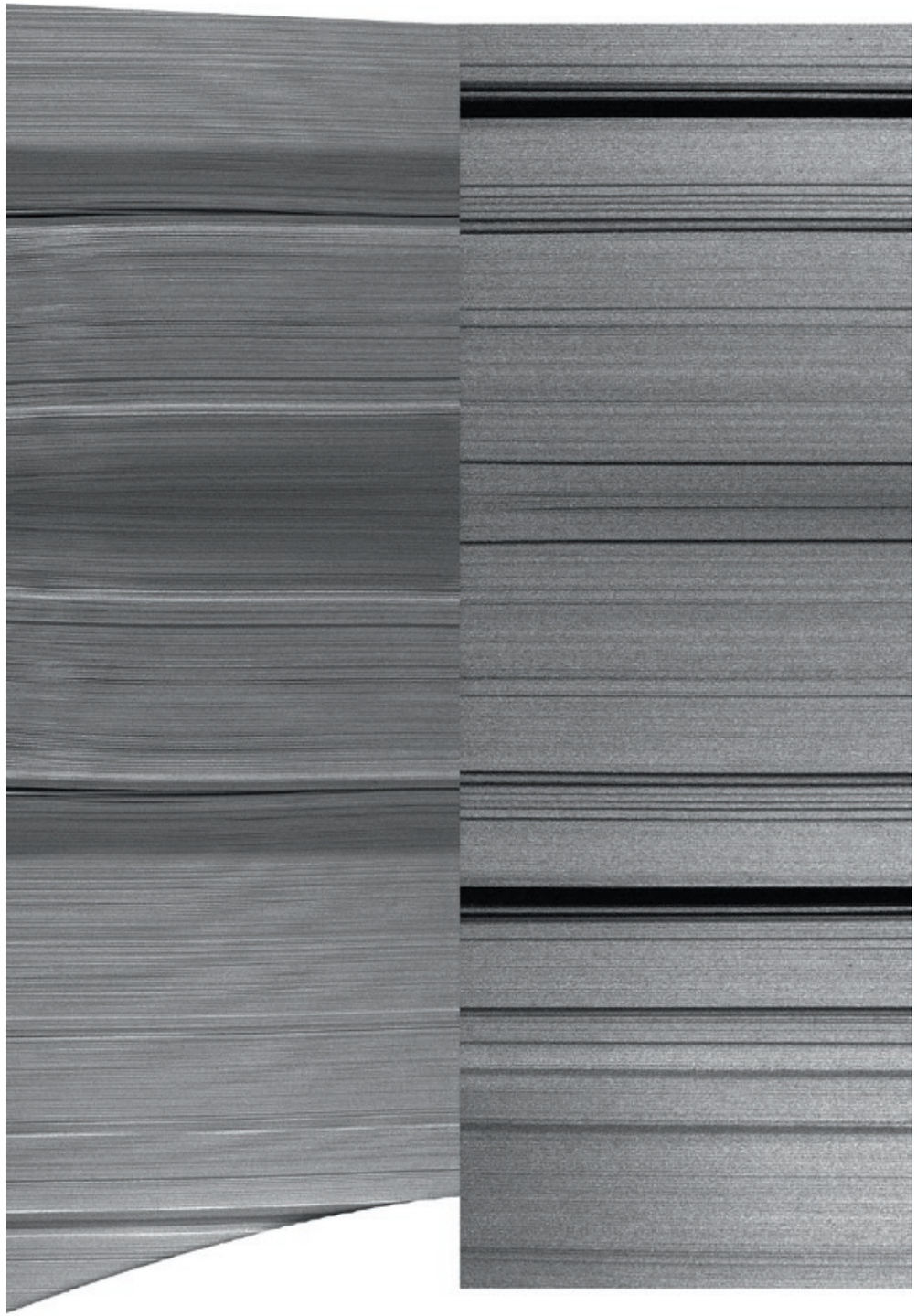
Croquis / Sketch, 2002
Fer à béton, petites briques /
Concrete-reinforcing steel, small bricks
110 x 135 x 35 cm

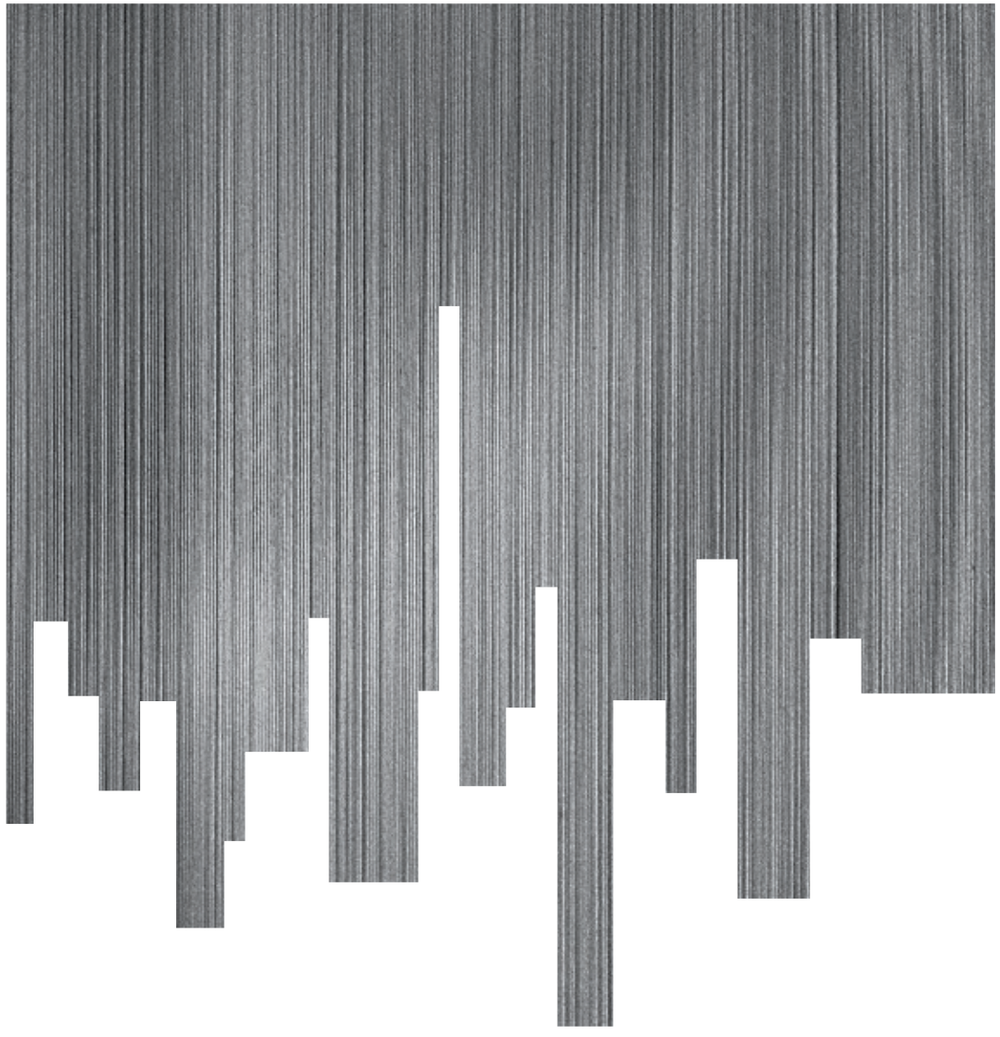
États / States, 2016
Briques stabilisées, bois /
Stabilised bricks, wood
400 x 1000 x 170 cm

Shahinda Lane
États / States, 2016
Vidéo du montage de l'installation /
Film of the making of the installation
3'30

P. 138

Shahinda Lane
États / States, 2016
Vidéo du montage de l'installation /
Film of the making of the installation
3'30





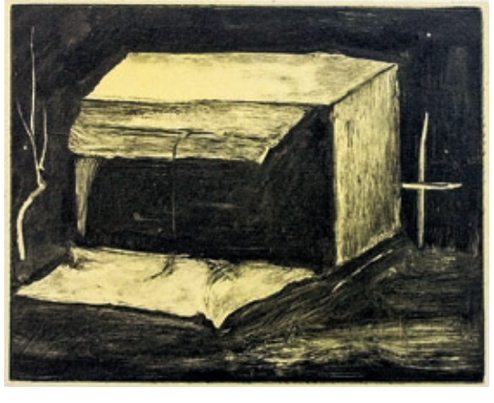
Zheng Wenxin |
Kang Haitao |
Wang Jian |
Lei Mingna |
Zhang Lei |
Yu Aijun |
Zhang Jian |
Wang Shilong |
Liu Jian |
Hurxida Kerim |
Zhang Quan |

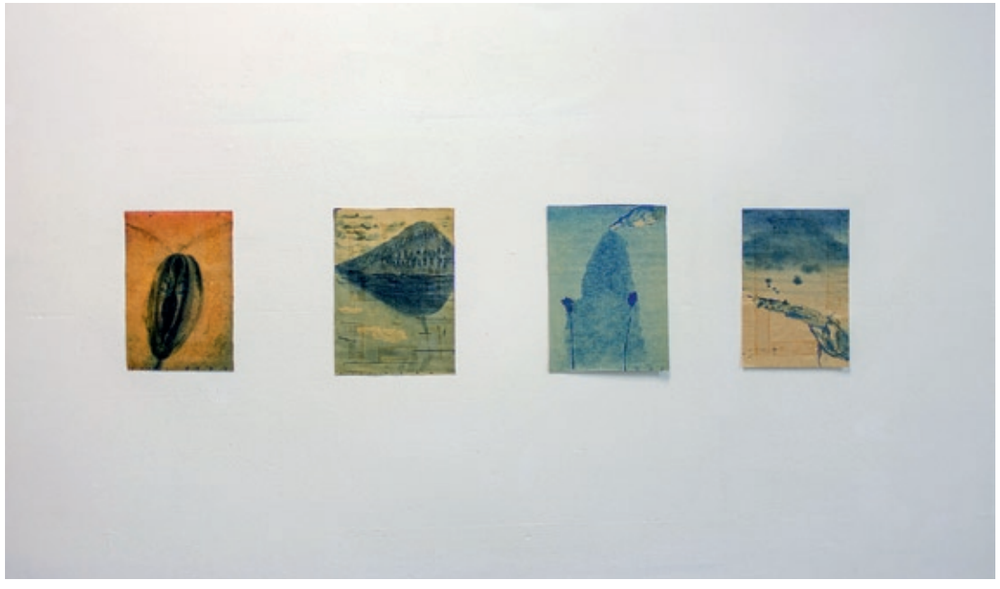
Dessiner le commencement
Drawing the beginning

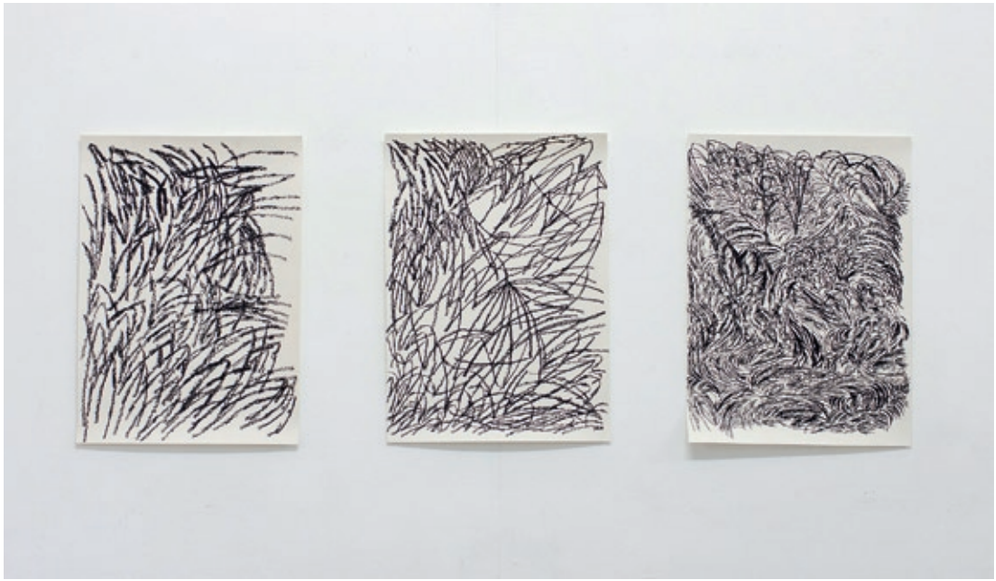
Le dessin est peu exposé en Chine. Il n'est pas considéré comme un travail en soi mais plutôt comme une étude préparatoire à la peinture, à la sculpture ou à l'installation. Cette exposition collective sort de l'ombre ces esquisses, ces dessins de projets, ces prémices qui sont autant de commencements mais aussi de fins. Des artistes chinois de différentes générations et horizons, avec des pratiques traditionnelles et contemporaines participent à ce projet.

Drawings are rarely exhibited in China. They are not considered as an artwork per se, but rather as a study preliminary to painting, sculpture, or installation. This collective exhibition sheds light on these sketches, project drawings, premises, which are both a beginning and an end. Chinese artists from different generations and horizons, with traditional and contemporary practices take part in this project.

09.06.2016 — 05.07.2016







P. 144

Zhang Jian
L'hiver à Houhai / Winter in Houhai, 2015
Tirages et acrylique sur papier /
Prints and acrylic on paper
72 x 109 cm

P. 145

Zhang Quan
Water, 2013
Encre sur papier / Ink on paper
190 x 250 cm

P. 146

Liu Jian
Paysage onirique / Dreamscape, 2015
Encre de Chine sur papier de riz /
Chinese ink on rice paper
134 x 67 cm

P. 147

Lei Mingna
Série Ru Kiln: Ivresse millénaire /
Ru Kiln series: Millennium drunk, 2015
Encre sur soie / Ink on silk
80 x 28 cm

Cloud in hometown, 2014
Encre sur soie / Ink on silk
65 x 55,5 cm

P. 148

Wang Shilong
Sans titre / Untitled, 2015
Encre sur papier Xuan /
Ink on Xuan paper
128.5 x 95.5 cm

P. 149

Hurxida Kerim
Route de la soie / Silk road, 2012
Fusain sur papier /
Charcoal on paper
78 x 109 cm

Zhang Lei
Maison lumineuse sur le bord de la route /
A shiny roadside house, 2013
Technique mixte sur papier /
Mixed media on paper
14 x 17,5 cm

Boîte dans la nuit obscure / Box in dark night,
2013
Technique mixte sur papier /
Mixed media on paper
14 x 17,5 cm

P. 150

Zheng Wenxin
Fishing, 2016
Papier de riz chinois argenté /
Chinese silvered rice paper
24 x 26,9 cm

Help, 2016
Papier de riz chinois argenté /
Chinese silvered rice paper
23,8 x 26,6 cm

Lover, 2016
Papier de riz chinois argenté /
Chinese silvered rice paper
24 x 27 cm

Stone brother, 2016
Papier de riz chinois argenté /
Chinese silvered rice paper
24,2 x 27 cm

P. 151

YU Aijun
Le refuge des âmes / Retreat of souls, 2011
Encre, acrylique et glycérine sur papier /
Ink, acrylic and glycerine on paper
26 x 17,5 cm

Le refuge des âmes / Retreat of souls, 2011
Encre, acrylique et glycérine sur papier /
Ink, acrylic and glycerine on paper
27 x 19,5 cm

Le refuge des âmes / Retreat of souls, 2011
Encre, acrylique et glycérine sur papier /
Ink, acrylic and glycerine on paper
27 x 19,5 cm

Le refuge des âmes / Retreat of souls, 2011
Encre, acrylique et glycérine sur papier /
Ink, acrylic and glycerine on paper
26 x 17,5 cm

P. 152

Kang Haito
Sans titre / Untitled, 2013
Acrylique sur papier / Acrylic on paper
53,5 x 76,5 cm

Wang Jian
île / Island, 2015
Acrylique sur papier / Acrylic on paper
79,5 x 54,5 cm

Sans titre / Untitled, 2006
Encre sur papier / Ink on paper
91 x 62 cm

P. 153

Wang Jian
River, 2006
Encre sur papier / Ink on paper
106 x 66 cm

P. 154

Kang Haito
Sans titre / Untitled, 2015
Crayon sur papier / Pencil on paper
52,5 x 38 cm

Sans titre / Untitled, 2015
Crayon sur papier / Pencil on paper
52,5 x 38 cm

Sans titre / Untitled, 2015
Crayon sur papier / Pencil on paper
52,5 x 38 cm

young memories

10.2015 — 06.2016

EXPOSITION

Lignes (é)mouvantes /
Moving lines

du 23 octobre
au 10 novembre 2015

Vernissage le 23 octobre
à partir de 19H

LIGNES (É)M
MOVING LINES
MOUVANTES

Luc Andrié / Antonin Fassio | Sophie Bouvier Ausländer / Gary Woodley | Felix Goulard / Paul Desmazières | Joan Ayrton et Virginie Yassef / Club Superette

Cette première exposition présente des artistes qui enseignent et étudient dans des écoles d'art en France et à l'étranger (Paris, Angoulême, Poitiers, Lausanne, Londres). Elle repose sur ce point de rencontre susceptible de surgir entre étudiants et enseignants dans le cadre d'une école d'art. Qu'est-ce qui se transmet ? Que découvre-t-on de son passé, de son avenir, dans ce partage de savoirs et d'émotions ? Cinq artistes ont été invités à dialoguer avec un/une de leurs étudiants(es) ou professeur(e)s autour de ces interrogations.

This first exhibition presents artists who teach or study in art schools in France and abroad (Paris, Angoulême, Poitiers, Lausanne, Londres). The show focuses on the meeting point that may emerge between students and teachers within the context of the art school. What is transmitted? What is revealed from one's own past and future in this sharing of knowledge and emotion? Five artists have been invited to engage in a dialogue with one of their professors or students around these questionings.

GALERIE ÉPISODIQUE

La Galerie épisodique
1, rue des Nanettes – 75011 Paris
Métro Rue Saint-Maur

Ouverture de la galerie du mercredi au samedi de 15H à 19H

Tel : +33 (0)1 43 55 03 49
E.mail : contact@galerieepisodique.com

www.galerieepisodique.com

Facebook : lagalerie.episodique
Instagram : galerie.episodique

young memories

YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

EXPOSITION

FRÉ-QUEN-CES PER-DUES

Fréquences perdues
Carte blanche à Laure Marsac

young memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

Alain Frentzel
Anne Seibel
Melvil Poupaud
Matthieu Orléan
Jean-Claude Lother
Alexis Poliakoff

PROJECTIONS

Samedi 14 novembre 18h00
Mods
un film de Serge Bozon
En présence du réalisateur.

Samedi 21 novembre 18h00
My little Princess
un film d'Eva Ionesco
Présenté par Laure Marsac.

Jeudi 26 novembre 18h00
Road Movie
un film de Dev Benegal
Présenté par Anne Seibel
(chef décoratrice).
VO : indien / sous-titrages : anglais.
Inédit en France.

Samedi 28 novembre 18h00
Trois souvenirs de ma jeunesse
un film d'Arnaud Desplechin
En présence des interprètes du film.

Jeudi 3 décembre 18h00
Le quatrième morceau de la femme coupée en trois
précédé de ***Une star internationale*** (court métrage),
films de Laure Marsac
En présence de la réalisatrice.

du 13 novembre
au 3 décembre 2015
Vernissage le 13 novembre
à partir de 19h00

GALERIE ÉPISODIQUE

La Galerie épisodique
1, rue des Nanettes – 75011 Paris
Métro Rue Saint-Maur

Ouverture de la galerie du mercredi
au samedi de 15h00 à 19h00

Tel : +33 (0)1 43 55 03 49
E.mail : contact@galeriepisodique.com

www.galerieepisodique.com

Facebook : lagalerie.episodique
Instagram : galerie.episodique

Les projections seront suivies
d'une conversation autour d'un verre.

Réservation obligatoire
pour assister aux projections :
contact@galeriepisodique.com
(dans la limite des places disponibles)

Graphisme © Jean-Claude Chiesolo

Frédéric Pajak

manifestes incertains et autres immenses solitudes

young memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

EXPOSITION
du 7 janvier au 29 janvier 2016
À La Galerie épisodique
1, rue des Nanettes – 75011 Paris
Vernissage le jeudi 7 janvier 2016
À partir de 19h
Martin
Mc Nulty
Romain Taieb
Adrien Lécuru
Jean de Seynes
Éric Bauer
Play time,
an open studio
young
memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated
by Alexandra Roussopoulos.
GALERIE
ÉPISODIQUE
Graphisme © Jean-Claude Chianale

MÉTÉORITES,
NOS PLUS
LOINTAINS
SOUVENIRS
young
memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated
by Alexandra Roussopoulos.
GALERIE
ÉPISODIQUE
CARTE BLANCHE
À MATTHIEU GOUNELLE
EXPOSITION
DU 5 AU 27 FÉVRIER
2016
JOHN MC HUGH
ÉVARISTE RICHER
ELIZABETH LENNARD
XAVIER VEILHAN
RÉGIS SÉNÈQUE
REGINE PETERSEN
SERGE POLIAKOFF
MATTHIEU GOUNELLE

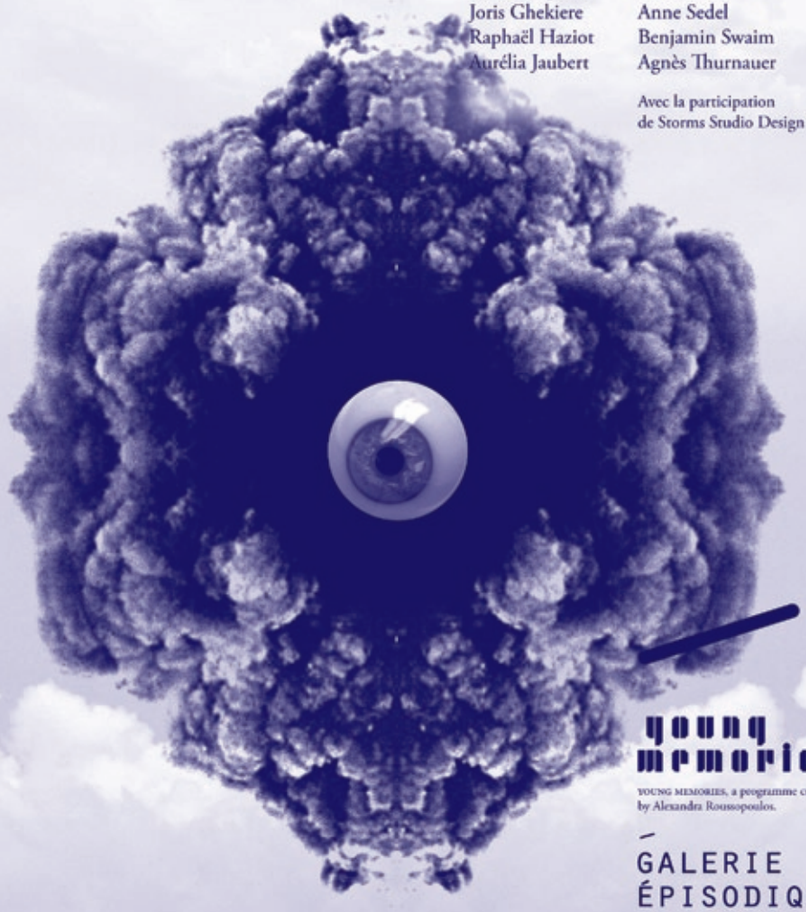
LE RÊVE ÉVEILLÉ

Carte blanche à Lola Levent

EXPOSITION
Du 3 au 31 mars 2016

Flavia Bigi
Miriam Cabessa
Julien Creuzet
Anne Destival
Isabel Duperray
Joris Ghekiere
Raphaël Haziot
Aurélia Jaubert
Adrien Lecuru
Edgardo Montes de Oca
Jane Puylagarde
Lou Rambert Preiss
Clément Roche
Anne Sedel
Benjamin Swaim
Agnès Thurnauer

Avec la participation
de Storms Studio Design



young memories

YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

Graphisme © Jean-Claude Chiarule

Transitions

Carte blanche to Denys Zacharopoulos

Lizzie Calligas
Athina Ioannou
Leda Papaconstantinou

Exhibition
7-30 April, 2016
Private view: 7 April 2016 from 7:00 p.m.

young memories

YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.

GALERIE ÉPISODIQUE

Graphisme © Jean-Claude Chiarule

Carte blanche
à Alia Bengana
TERRES
Avec une installation
de Jacques Kaufmann, céramiste
Vidéo de Shahinda Lane
EXPOSITION
du 10 mai 2016 au 2 juin 2016
young memories
YOUNG MEMORIES, a programme curated by Alexandra Roussopoulos.
GALERIE
ÉPISODIQUE
Graphisme © Jean-Claude Chianale

Drawing
the beginning
Zheng Wenxin
Kang Haitao
Wang Jian
Lei Mingna
Zhang Lei
Yu Aijun
Zhang Jian
Wang Shilong
Liu Jian
Hurxida Kerim
Zhang Quan
Exhibition
9 June - 5 July, 2016
Private view : Thursday 9 June 2016
from 7:00 p.m.
young memories
GALERIE
ÉPISODIQUE

GALERIE
ÉPISODIQUE

GALERIE
ÉPISODIQUE

GALERIE
ÉPISODIQUE

GALERIE
ÉPISODIQUE

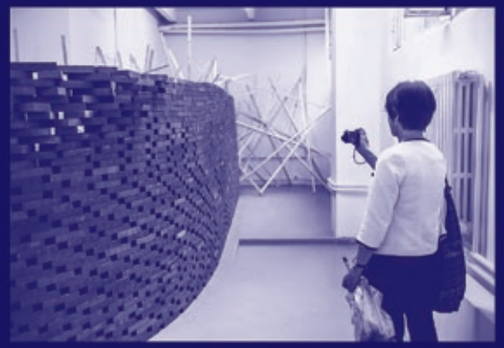
_IGNE
S (É)N
OUVA
NTES

Mods

Disqué

6 SEMAINES
La France jouit
5 SEMAINES
4 SEMAINES
La France qui rit
3 SEMAINES

L'IMBÉCILE
DE PARIS
La France s'emmerde



Alexandra Roussopoulos remercie

Jacques Frézal pour sa confiance. Sans la liberté qu'il m'a offerte, rien n'aurait vu le jour

Olivia Lefebvre et Lola Levent pour le partage de cette intense aventure collective

Jean-Claude Chianale qui a créé l'identité du projet grâce à ses fantastiques réalisations

Régine Théron (Salve Regina) qui a réalisé tous les buffets et rendu les vernissages festifs

Daniel Nicolaevsky, Fabienne Costa, Michel Martzloff, Claude Baechtold, Naomi Fleischer et Romain Goetz qui ont su capter ces instants inoubliables avec leurs photographies

Callisto Mc Nulty qui a traduit avec précision tous les textes en anglais en un temps record

Clément Roche, Jérôme Cognet, Alain Frentzel et Charles Bisi pour leur importante contribution à l'accrochage des expositions

Rémi Clinard, Germain Deniau et Louis Lespinasse pour la qualité du son lors des concerts

Les co-élaborateurs qui sont au cœur du projet :
Laure Marsac, Frédéric Pajak, Martin Mc Nulty, Matthieu Gounelle, Lola Levent, Denys Zacharopoulos et Alia Bengana

Les artistes et les participants, pour leur solidarité, leur talent et leur enthousiasme :
Luc Andrié, Antonin Fassio, Sophie Bouvier Ausländer, Gary Woodley, Félix Goulard, Paul Desmazières, Joan Ayrton, Virginie Yassef, Club Superette | Laure Marsac, Alain Frentzel, Anne Seibel, Melvil Poupaud, Matthieu Orléan, Jean-Claude Lother, Alexis Poliakoff, Serge Bozon, Eva Ionesco, Dev Senegal, Arnaud Desplechin Frédéric Pajak, Philippe Garnier | Martin Mc Nulty, Romain Taeib, Adrien Lécuru, Jean de Seynes, Eric Bauer | Matthieu Gounelle, John Mc Hugh, Évariste Richer, Elisabeth Lennard, Xavier Veilhan, Régis Sénèque, Regine Petersen, Alexis Gambis, Arsène Caens, Manuel Houssais, Florian Houssais | Lola Levent, Flavia Bigi, Miriam Cabessa, Julien Creuzet, Isabel Duperray, Joris Ghekiere, Raphaël Haziot, Aurélia Jaubert, Adrien Lécuru, Edgardo Montes de Oca, Jane Puylagarde, Clément Roche, Anne Sedel, Benjamin Swaim, Agnès Thurnaeur, Storm Studio Design (et tout particulièrement Dan Abbott), Antz Dance (Maxime Sam Rezai et Rebecca Baby), Ms. Melissa and her soul knights (Pelle Von Bülow, Malte Arndal, Anton Langebæk, Søren Høst, Anders Malta, Melissa Kakooza), Lagsaw (Pierre Le Cann), Brice Huet de Somnambule Recordings | Denys Zacharopoulos, Leda Papaconstantinou, Lizzie Kalligas, Athina Ioannou | Alia Bengana, Jacques Kaufmann, Shahinda Lane | Zheng Wenxin, Kang Haitao, Wang Jian, Lei Mingna, Zhang Lei, Yu Aijun, Zhang Jian, Wang Shilong, Liu Jian, Hurxida Kerim, Zhang Quan

Hélène Prigent, Denys Zacharopoulos, Matthieu Gounelle pour les beaux textes autour du projet *Young Memories*

Pour leur précieuse participation :
Wang Xyniou et Dayu Yang, Pifo Gallery
Wang Lingyun et Ludovic De Vita, On Gallery
Marie-Victoire Poliakoff, Galerie Pixi-Marie-Victoire Poliakoff
Julien Bézille
Liu Jian
Atelier Devineau
Frantz Lavenu, BRICABLOC
Lionel Santamato, ST2R
ABCS
Jean-Christophe Iafrate, FUTURAMA

Avec le soutien indéfectible de l'école Prep'art notamment : Sylvie Baraton, Julie Berthelon, Emmanuelle Carré, Jérôme Cognet, Mahamadou Gary

Pour leur soutien quotidien ou occasionnel :
Matthieu Gounelle, Callisto Mc Nulty, Silvana Mc Nulty, Martin Mc Nulty, Géronimo Roussopoulos, Lucien Carré, Elsa Poux, Pauline Bories, Fabienne Costa, Jean-François Crochet, Claudine Menet, Michel Martzloff, Claude Baechtold, Judith Espinas, Joël Person, François Mendras, Marco Maione, Catherine Ferbos Nakov, Cathryn Boch, Julie Bouvard, Alexandra Karamisaris, Nicolas Le Forestier, Arthur Nicolas, Luce Gougeon, Nina Czerkies, Elisa Boisseau, Lou Ferrand, Florent Jourdain, Claudio Confuorto, Alex Wild, Jeanne Perchet, Marie Deneteuille, Sarah-Joyce Labruyère, Sophia Lassègue, Félice Azéma, Palmyre Torres, Matthieu Scala, Raphaël Haziot, Angela Netchak, Charles Hiézély, Clémence Le Gall, Adriano Iannaccone, Layla Gras, Lola Frichet, Odille Blanchard, François Devineau, Romain Goetz, Lily Taïeb, Lou Roy Lecollinet, Pierre Andrau, Yassine Douighi, Raphaël Cohen, Pierre Girard, Tiffany Lemoine, Timothée Chalazonitis, Yolande Raharivelo, Lea Caussat, Antoine Bachmann, Anthony Gabriel, Marta Martins, Emita Varenne

Alexandra Roussopoulos thanks:

Jacques Frézal for his trust. Without the freedom he gave me, nothing would have been possible

Olivia Lefebvre et Lola Levent for sharing this intense collective adventure

Jean-Claude Chianale who has created the identity of this project thanks to his fantastic achievements

Régine Théron (Salve Regina) who prepared all the buffets which made the private views festive

Daniel Nicolaevsky, Fabienne Costa, Michel Martzloff, Claude Baechtold, Naomi Fleischer and Romain Goetz who were able to capture all these unforgettable moments with their photography

Callisto Mc Nulty who has translated all the texts in English, with precision and in record time

Clément Roche, Jérôme Cognet, Alain Frentzel and Charles Bisi for their important contribution during the installation of the exhibitions

Rémi Clinard, Germain Deniau et Louis Lespinasse for the sound quality during the concerts

The « co-elaborators » who are at the core of this project:
Laure Marsac, Frédéric Pajak, Martin Mc Nulty, Matthieu Gounelle, Lola Levent, Denys Zacharopoulos and Alia Bengana

The artists and participants for their solidarity, talent and enthusiasm:
Luc Andrié, Antonin Fassio, Sophie Bouvier Ausländer, Gary Woodley, Félix Goulard, Paul Desmazières, Joan Ayrton, Virginie Yassef, Club Superette | Laure Marsac, Alain Frentzel, Anne Seibel, Melvil Poupaud, Matthieu Orléan, Jean-Claude Lother, Alexis Poliakoff, Serge Bozon, Eva Ionesco, Dev Senegal, Arnaud Desplechin Frédéric Pajak, Philippe Garnier | Martin Mc Nulty, Romain Taeib, Adrien Lécuru, Jean de Seynes, Eric Bauer | Matthieu Gounelle, John Mc Hugh, Évariste Richer, Elisabeth Lennard, Xavier Veilhan, Régis Sénèque, Regine Petersen, Alexis Gambis, Arsène Caens, Manuel Houssais, Florian Houssais | Lola Levent, Flavia Bigi, Miriam Cabessa, Julien Creuzet, Isabel Duperray, Joris Ghekiere, Raphaël Haziot, Aurélia Jaubert, Adrien Lécuru, Edgardo Montes de Oca, Jane Puylagarde, Clément Roche, Anne Sedel, Benjamin Swaim, Agnès Thurnaeur, Storm Studio Design (et tout particulièrement Dan Abbott), Antz Dance (Maxime Sam Rezai et Rebecca Baby), Ms. Melissa and her soul knights (Pelle Von Bülow, Malte Arndal, Anton Langebæk, Søren Høst, Anders Malta, Melissa Kakooza), Lagsaw (Pierre Le Cann), Brice Huet de Somnambule Recordings | Denys Zacharopoulos, Leda Papaconstantinou, Lizzie Kalligas, Athina Ioannou | Alia Bengana, Jacques Kaufmann, Shahinda Lane | Zheng Wenxin, Kang Haitao, Wang Jian, Lei Mingna, Zhang Lei, Yu Aijun, Zhang Jian, Wang Shilong, Liu Jian, Hurxida Kerim, Zhang Quan

Hélène Prigent, Denys Zacharopoulos, Matthieu Gounelle for the beautiful texts they wrote on the *Young Memories* project

For their precious participation:
Wang Xyniou et Dayu Yang, Pifo Gallery
Wang Lingyun et Ludovic De Vita, On Gallery
Marie-Victoire Poliakoff, Galerie Pixi-Marie-Victoire Poliakoff
Julien Bézille
Liu Jian
Frantz Lavenu, BRICABLOC
Lionel Santamato, ST2R
ABCS
Jean-Christophe Iafrate, FUTURAMA

With the unwavering support of Prep'art school especially : Sylvie Baraton, Julie Berthelon, Emmanuelle Carré, Jérôme Cognet, Mahamadou Gary

For their daily or occasional support:
Matthieu Gounelle, Callisto Mc Nulty, Silvana Mc Nulty, Martin Mc Nulty, Géronimo Roussopoulos, Lucien Carré, Elsa Poux, Pauline Bories, Fabienne Costa, Jean-François Crochet, Claudine Menet, Michel Martzloff, Claude Baechtold, Judith Espinas, Joël Person, François Mendras, Marco Maione, Catherine Ferbos Nakov, Cathryn Boch, Julie Bouvard, Alexandra Karamisaris, Nicolas Le Forestier, Arthur Nicolas, Luce Gougeon, Nina Czerkies, Elisa Boisseau, Lou Ferrand, Florent Jourdain, Claudio Confuorto, Alex Wild, Jeanne Perchet, Marie Deneteuille, Sarah-Joyce Labruyère, Sophia Lassègue, Félice Azéma, Palmyre Torres, Matthieu Scala, Raphaël Haziot, Angela Netchak, Charles Hiézély, Clémence Le Gall, Adriano Iannaccone, Layla Gras, Lola Frichet, Odille Blanchard, François Devineau, Romain Goetz, Lily Taïeb, Lou Roy Lecollinet, Pierre Andrau, Yassine Douighi, Raphaël Cohen, Pierre Girard, Tiffany Lemoine, Timothée Chalazonitis, Yolande Raharivelo, Lea Caussat, Antoine Bachmann, Anthony Gabriel, Marta Martins, Emita Varenne

young memories

Young memories, a programme curated by Alexandra Roussopoulos

Production:
Jacques Frézal

Curation:
Alexandra Roussopoulos,
in collaboration with
Lola Levent and Olivia Lefebvre

Artistic direction of the editions:
Jean-Claude Chianale

GALERIE ÉPISODIQUE

La Galerie épisodique
1, rue des Nanettes – 75011 Paris

Tel : +33 (0)1 43 55 03 49
E.mail : lagalerie.episodique@gmail.com

www.galerieepisodique.com

Facebook : lagalerie.episodique
Instagram : galerie.episodique

Le livre *Young memories* est produit par Jacques Frézal, La Galerie épisodique, Paris / The book *Young Memories* is produced by Jacques Frézal, La Galerie épisodique, Paris

Directeur de publication / Editor: Jacques Frézal

Auteur / Author:
Alexandra Roussopoulos

Graphisme / Graphic Design: Jean-Claude Chianale

Typographie / Typography:
Caractère / Typeface *Rostand* (c) Quentin Schmerber
Caractère / Typeface *Framboisier* (c) Dorine Sauzet & Quentin Schmerber
Caractère / Typeface *Module JA* (c) Jean-Claude Chianale

Traduction français vers l'anglais (à l'exception du texte *Transitions* traduit par l'auteur) / Translation French to English (except for the text *Transitions* that was translated by the author): Callisto Mc Nulty

Crédits photographiques / Photo credits
Daniel Nicolaevsky : p. 19, 25, 27, 32, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 66, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 76, 87, 88, 89, 90H (c) Veilhan/ADAGP, 100, 102, 103B, 104, 105, 106, 117, 137, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 153, 154
Jean-Claude Chianale : p. 22, 28, 30, 43, 44, 45, 46, 47, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167
Romain Goetz : p. 75
Michel Martzloff : p. 86, 90B, 91
Naomi Fleischer : p. 98, 99, 103H
Fabienne Costa : p. 116, 118, 120, 122
Jacques Kaufmann : p. 126, 128
Claude Baechtold : p. 129, 130, 131, 132, 134, 136

Photo credits vernissages / Private view:
Daniel Nicolaevsky, Fabienne Costa, La Galerie épisodique

Impression / Printing: Escourbiac

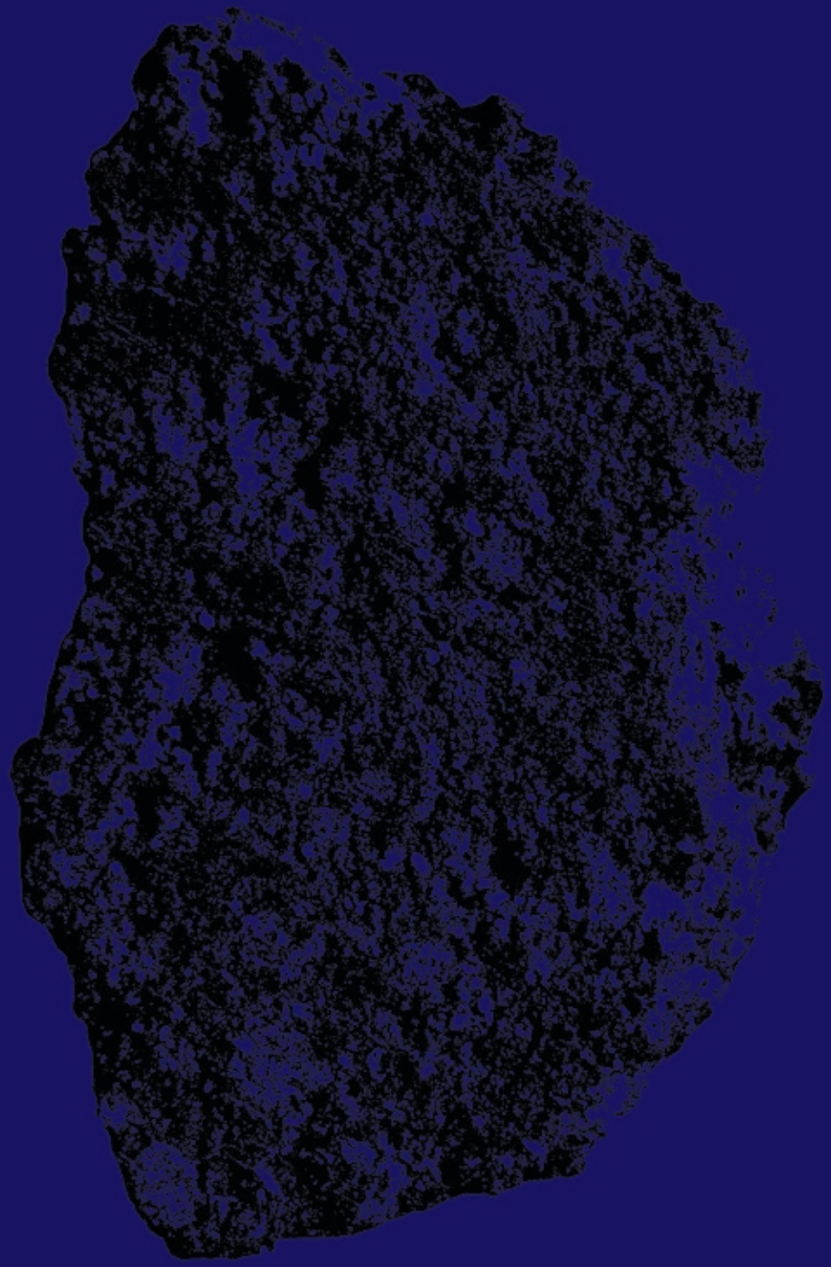
Papier / Paper: Munken Polar FSC

--

Publié par / Published by: La Galerie épisodique

ISBN : 978-2-9532972-3-2

(c) 2016 La Galerie épisodique, Alexandra Roussopoulos, Jean-Claude Chianale et les artistes. Tous droits réservés, incluant les reproductions. (c) 2016 La Galerie épisodique, Alexandra Roussopoulos, Jean-Claude Chianale and the artists. All rights reserved, including any reproduction.



young memories

A programme curated
by Alexandra Roussopoulos

GALERIE
ÉPISODIQUE

10.2015 – 06.2016

Young Memories, Alexandra Roussopoulos, la Galerie épisodique